

SCH²¹

SÉLECTION SUISSE
EN AVIGNON
7-26 JUILLET 2021
WWW.SELECTIONSUISSE.CH

LA COLLECTION
COLLECTIF BPM
(BÜCHI / POHLHAMMER / MIFSUD)

AU 11 • AVIGNON
7 – 25 JUILLET / 11H55
(RELÂCHES 11, 12 ET 19 JUILLET)

REVUE DE PRESSE

CONTACTS PRESSE SCH

PATRICIA LOPEZ +33 (0)6 11 36 16 03
PATRICIALOPEZPRESSE@GMAIL.COM
CARINE MANGOU +33 (0)6 88 18 58 49
CARINE.MANGOU@GMAIL.COM



SERVICE DE PRESSE DU 11 • AVIGNON – ZEF

ISABELLE MURAOUR +33 (0)6 18 46 67 37
EMILY JOKIEL +33 (0)6 78 78 80 93
ASSISTÉES DE SWANN BLANCHET +33 (0)6 80 17 34 64
CONTACT@ZEF-BUREAU.FR | WWW.ZEF-BUREAU.FR

LISTE DES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS

NOM	PRENOM	MEDIA
Abitbol	Dan	La Terrasse
Anezin	Marie	Ventilo
Armengol	Luis	L'art-vues
Barbier	Marie-Eve	La Provence
Baudet	Marie	La Libre belge
Bauret	Sophie	Vaucluse matin
Beauvallet	Eve	Libération
Bigot	Michèle	Madinin'art
Borgognon	Michael	RTS
Bouchez	Emmanuelle	Télérama
Chaland	Béatrice	Le rideau rouge
Chaudon	Marie-Valentine	La Croix
Chenieux	Annie	Au théâtre et ailleurs
Colozzi	Claudine	La Vie, Danse avec la plume
Coulomb	Geneviève	Sud Art Culture
Couturier	Jean	bookemissaire, theatredublog
Daeschler	Dominique	Madinin'art
Dambre	Nicolas	La Scene
Dedeyan	Aline	Onu Info
Demidoff	Alexandre	Le Temps
Diatkine	Anne	Libération
Enjalbert	Cédric	Philosophie magazine
Fiorile	Thierry	France info
Flandrin	Michel	Les sorties de Michel Flandrin- blog
Frégaville	Olivier	Transfuge, L'Oeil d'Olivier
Frère	Thierry	La vie
Frère	David	Le jour du Seigneur
Gayot	Joëlle	Télérama
Gouin	Caroline	Télérama
Grauman	Tessa	France Tv

Hansen-Love	Igor	Les inrocks
Jullien	Lionel	Arte
Kuttner	Hélène	Artistikrezo
Legall	Cécile	Theatre en mots
Leroy	Fanny	France inter
Martinez	Aurélien	Le petit bulletin
Masson	Marie-Françoise	La Croix
Philispart	Didier	Frequence Sud
Pobel	Nadja	Le Petit bulletin
Poirier	Marie-Claire	A bride abattue
Porquet	Jean-Louis	Le Canard enchainé
Santi	Agnès	La Terrasse
Serafini	Emmanuel	Le bruit du off
Sorin	Etienne	Le Figaro

Au Musée d'Orsay / juin 2021

Blaunstein Niddam	Amélie	Toute la culture
Davidovici	Mireille	theatredublog
Rossi	Gérald	L'Humanité

Au Théâtre de l'Orangerie, Genève / juillet 2020

Chatelet	Caroline	Sceneweb
Hubert	Chloé	Toute la culture

Festival off d'Avignon : "La Collection", plaidoyer poétique du trio BPM au théâtre 11-Gilgamesh

Au festival off d'Avignon, où les délégations étrangères sont là malgré la crise sanitaire, la sélection suisse présente sept spectacles, dont l'hilarant "La Collection" du trio BPM au théâtre 11-Gilgamesh.

Reportage à écouter [ici](#)



Le collectif BPM, basé à Genève, est un trio de comédiens : Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud et Catherine Büchi (de gauche à droite).
(Anouk Schneider / Collectif BPM)

Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud se sont rencontrés sur un spectacle, depuis ils ne se quittent plus, écrivent et jouent ensemble un théâtre économe en moyens, mais riche en propositions.

La Collection, c'est un plaidoyer poétique pour des objets du quotidien devenus obsolètes, du vélomoteur au téléphone à cadran, qu'ils brodent des histoires loufoques. *"Même si on évoque l'effet 'madeleine de Proust', on essaie de ne pas rester du tout dans un élan nostalgique*, annonce Pierre Mifsud. *C'était un temps, et on le fait exister ce temps-là."*

"Et on passe au présent en fait, ajoutent en chœur Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. *Quand tu dis j'ai 15 ans, c'est clair que tu as 15 ans, il n'y a aucun doute."* Avec le vélomoteur, on replonge en adolescence. L'idée est venue en voyant un documentaire de la télévision suisse dans les années 80. Avec le téléphone à cadran les références aux films hollywoodiens, *Terreur sur la ligne* et *L'Impossible Monsieur Bébé* avec Katherine Hepburn, ouvrent sur un théâtre de l'absurde, à l'humour noir redoutable.

"C'est le jeu, le plaisir de jouer qui est en avant, explique le trio d'artistes suisses. *Dans la vie on aime bien aussi faire beaucoup de blagues, de jeux de mots, avec un certain sérieux."*

Faire la *"poésie du quotidien"*, c'est l'objectif de BPM, trio composé de Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud. *La Collection* se joue au théâtre 11-Gilgamesh d'Avignon jusqu'au 25 juillet.



Lundi 5 juillet 2021

LE PROGRAMME DE LA SÉLECTION SUISSE



ANOUK SCHNEIDER

C'est pour nous la plus alléchante sélection parallèle, en tout cas depuis que la petite délégation helvète est chaque année constituée par Laurence Perez, de l'ancienne équipe du

Festival période Archambault-Baudriller, programmatrice qui nourrit une passion visible pour les laborantins bien crétiens et les petites formes expérimentales joyeuses. A moins que ce ne soit la Suisse qui, moins engoncée dans une culture déclamatoire qu'en France, produise de toute façon à la pelle des artistes aussi malins que François Gremaud (il a explosé en France grâce à cette sélection suisse, avec son *Phèdre!* ou ses *Conférences de choses*), ou son copain Pierre Mifsud, qui présente cette année un travail archéologique sur le vélomoteur et le téléphone à cadran dans *la Collection (photo)*. Leur compatriote bien siphonné, Foofwa d'Imobilité, ancien interprète de Cunningham qui virevolte depuis des années dans le milieu de la danse comme une planète à part, revient dans *Retroperspectives* sur les cinq années qu'il a passées à développer ses «marathons dansés» de par le monde.

Du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch

l'Humanité

Off. Le loufoque au bout du fil

Jeudi 15 Juillet 2021 – Gérald Rossi

Le collectif suisse BPM propose une excursion bien déjantée dans les souvenirs du quotidien.

Pas d'accessoires. Tous ceux dont il est question sont évoqués, décrits, mais absents du plateau. Et c'est pour la bonne cause, car, dans la Collection, les trois comédiens du collectif BPM, basé à Genève, leur donnent une nouvelle vie, ancrée à la fois dans leurs souvenirs, mais aussi, et peut-être bien surtout, dans un imaginaire débridé, mâtiné d'un humour froid et irrésistible. Les trois comédiens, Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud, avec l'air de ne pas y toucher, mettent pourtant, avec une bonne dose de poésie, les mains dans le cambouis. Avec *le Vélomoteur*, ils rendent hommage à leur jeunesse et à ce deux-roues nommé Maxi Puch, qui permettait de frimer, et de prouver sa puissance face à ceux qui n'avaient qu'un vélo. Sur l'autre rive du Léman, la mob orange (ou bleue) jouait le même rôle viril.

Entre le monde réel et le fantastique

Quant au *Téléphone à cadran rotatif*, il fait franchir les limites entre le monde réel et le fantastique. Non seulement si, pour les plus jeunes, un tel appareil est mystérieux, il peut terroriser une baby-sitter lorsqu'un inconnu appelle dans la nuit, quand la police reste au chaud, que surgit une Colombienne « échouée » provisoirement à Genève, avant l'arrivée de Katharine Hepburn de *l'Impossible Monsieur Bébé*. Et si le téléphone sonne encore, avec l'inconnu effrayant au bout du fil, c'est que le loufoque est bien entré par la fenêtre.

La Collection. Le 11 (sélection Suisse en Avignon. 11 h 55. Tél. : 04 84 51 20 10.

LA CROIX

Festival d'Avignon 2021 : deux bulles de légèreté dans le Off

Critique

Dans le Off, au 11.Avignon, l'irrésistible « Collection » du trio suisse BPM nous transporte au temps des vélomoteurs et du téléphone à cadran. Au Nouveau Grenier, « Le problème avec le rose » aborde pour le jeune public la question des stéréotypes avec humour et poésie.

Marie-Valentine Chaudon (envoyée spéciale à Avignon)

► La Collection

• *Théâtre 11.Avignon dans le cadre de la sélection Suisse en Avignon, tous les jours à 11 h 55 jusqu'au 25 juillet, relâche les 12 et 19 juillet.*

« *Quand on est dans une voiture, qu'on croise les copains à vélomoteur, on serre les dents.* » Pierre a 15 ans et rêve du vélomoteur qu'il n'aura jamais car ses parents le jugent trop dangereux. Autour de lui, Catherine et Léa, elles, possèdent ce véhicule, objet de tous les fantasmes adolescents. Elles portent des vestes Chipie et ramènent leur frange en bosse au-dessus du front.

Nous sommes en Suisse, dans la banlieue de Fribourg, au beau milieu des années 1980. Le vélomoteur est l'un des objets de la *Collection* imaginée par le génial collectif helvète BPM formé par Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Misfud. Sans décor, ni artifice vidéo, les comédiens, par leur seul jeu offert sans retenue, nous embarquent immédiatement à l'arrière de leurs mobyettes pétaradantes. On succombe, avec une joie régénérante en cette période assombrie par la pandémie de Covid-19 et de trop nombreux sujets d'inquiétude, à l'humour délicieusement décalé de leurs récits. Livrées avec une irrésistible placidité, on rit des mésaventures de Pierre avec sa glace à la pistache ou encore du coup de cœur de Léa pour un certain Robert.

ON A VU

Trio d'acteurs, duo d'objets

Un téléphone à cadran ou un vélomoteur qui pétarade, ça vous évoque quoi ? Le trio BPM, mis à l'honneur par la Sélection suisse au Festival d'Avignon, dans le Off, imagine des scénarios autour de ces deux objets d'antan et c'est désopilant.

Le son du vélomoteur suffit à rappeler à Léa Pohlhammer le meilleur de ses années adolescentes. Elle a la capacité d'avoir 15 ans d'âge mental lorsqu'elle décrit sa rencontre avec un collégien et son coup de foudre qui l'envoie dans la stratosphère. Le discret Pierre Mifsud se transforme en baby-sitter qui minaude au téléphone, tandis que Catherine Büchi joue à Audrey Hepburn, une scène glamour sans cesse interrompue par la sonnerie du téléphone et une conversation beaucoup moins glamour avec sa mère. Leur talent burlesque est phénoménal : lorsqu'ils décrivent une pièce ou une tenue vestimentaire, on y est. La mécanique du rire est réglée comme une horlogerie. On s'amuse beaucoup et ça fait du bien. Bonne nouvelle, le vélomoteur et le téléphone constituent l'un des épisodes d'une "Collection" vouée à s'agrandir.

M-E. B.

"La Collection - le vélomoteur et le téléphone à cadran rotatif", aujourd'hui à 11 h 55 au "11", 11 boulevard Raspail, à Avignon, 04 84 51 20 10



7 PHOTO ANOLIK SCHNEIDER

Télérama

Festival Off d'Avignon : dix-huit spectacles à ne pas rater

Une sélection de Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez et Joelle Gayot

La 75e édition du Festival d'Avignon bat son plein. De "Dorothy" à "Dépot de bilan" en passant par "Les Détaché.e.s", découvrez notre deuxième salve de sélection de spectacles à découvrir dans le Off.

La Collection **TTT**

Roland Barthes avait fait de la DS Citroën une petite mythologie. Le trio du collectif suisse BPM (Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud) lui emboîte le pas avec des variations hilarantes sur les vertus du vélomoteur qui rendront nostalgiques les vieux ados ayant un jour roulé en Motobécane. Contrairement aux bolides décalaminés de nos jeunes années, le spectacle, lui, n'est pas débridé. Façon de dire que son tressage est superbement agencé.

Le texte, que se passe en relais trois comédiens en scène, avance par motifs et se déploie de place en rue, de canapé en cuisine, d'Amérique du Sud à la Suisse, de la fiction au réel. C'est mine de rien et l'air de ne pas y toucher, un exercice théâtral de haute voltige qui nous est proposé. Un vagabondage élégant sur les possibles de l'imaginaire qui s'en remet au comédien pour qu'existe, en quelques minutes, un état, une situation, un monde. Aussi on ne s'étonne pas de basculer sans sourciller, et avec le sourire, du vrombissement des bécane aux dragues adolescentes, sans oublier l'actrice qui se prend pour Audrey Hepburn et l'acteur terrifié dans le rôle d'une baby-sitter sur le point de se faire trucher. Brillant ! – J.G.

Du Collectif BPM. Jusqu'au 25 juillet , au 11 Avignon, à 11h55. Durée : 55 mn. Relâche le 19 juillet. Tél. : 04 84 51 20 10.



La Sélection Suisse : une délectation dans le Off du festival d'Avignon

[Les Dominicains au Festival d'Avignon - épisode 9] Présente chaque année dans le Off, la Sélection Suisse offre des formats originaux. Les frères Charles et Thierry, dominicains membres de l'association Foi et Culture, ont sélectionné deux créations qui ont fait le bonheur des spectateurs.

Par frère Charles et frère Thierry
Publié le 19/07/2021

Le vélomoteur + le téléphone à cadran rotatif

Leur simple évocation nous fait voyager au pays de notre enfance. Deux comédiennes et un comédien, avec malice et talent, redonnent vie par leurs mots et leurs expressions à ces vieux ustensiles et aux scènes de vie quotidiennes associées.

Et les voici en adolescents frimeurs ou timides en quête de personnalités, investissant dans leur vélomoteur leur tentative maladroite d'exister puis voilà le bruit de sonnerie de nos vieux téléphones aux appels anonymes. Tout est révélé par touches extrêmement travaillées et précises. Le geste, le regard ou l'intonation mettent le spectateur en jubilation.

La scène des cabines téléphoniques est un moment d'anthologie qui emporte le spectateur hilare. Et l'on se dit qu'il y a toujours à convertir en pépite la vie quotidienne, celle d'hier comme d'aujourd'hui. Et de nous voir basculer à réenchanter nos vélos électriques et nos téléphones portables !

Le Canard enchaîné

La Collection

Pour lui, Pierre Mifsud, c'est immédiat : un mot, un geste, on rit. Pour elles, Catherine

Büchi et Léa Pohlhammer, ça prend un peu plus de temps. Mais, très vite, nos trois acteurs suisses sont au diapason, et l'on reste hilare une heure durant. Deux pièces d'égale durée, l'une qui prend pour prétexte le vélomoteur, l'autre le téléphone à cadran



rotatif. De quoi évoquer de grands bouts d'adolescence, des tranches de vie exagérément personnelles (une scène d'accouchement d'anthologie dans une cabine téléphonique), et d'y entremêler des morceaux d'imaginaire hollywoodien (Katharine Hepburn fait une remarquable apparition). C'est saugrenu, décalé, drôle avant tout mais pas que.

● Au 11, à 11 h 55.

Jean-Luc Porquet

7 spectacles qui nous ont tapé dans l'œil cette semaine à Avignon

par Igor Hansen-Leve et Philippe Noisette
Publié le 21 juillet 2021 à 12h11
Mis à jour le 21 juillet 2021 à 12h11



"The Sheep Song", conception FC Bergman © Christophe Baynaud de Lage/Festival d'Avignon

Atteinte par les circonstances particulières, la seconde partie du festival marque tout de même par la puissance des interprétations.

Deuxième semaine, deuxième salve de spectacles. Forcément particulière, la 75^e édition du Festival d'Avignon se poursuit, tendue par une contradiction : moins de monde qu'à l'accoutumée, une atmosphère moins fiévreuse, des soirées moins tardives ; même les parades du Off se font plus discrètes... Et pourtant, dans les salles, l'engouement est plus fort – et les standing ovations quasi systématiques –, comme si les retrouvailles avec le théâtre, la danse et les performances suffisaient à conquérir un public en manque. Las, peu de coups de foudre jalonnent le deuxième volet de la programmation, tristement marquée par l'annulation de deux spectacles de danse attendus (Covid oblige) : *Le Sacrifice* de Dada Masilo et *INK* de Dimitris Papaioannou. Mais, ne boudons pas notre plaisir, il y avait largement de quoi se réjouir en Avignon.

Rendons hommage à Emma Dante, qui montre les liens qui unissent trois prostituées et un enfant handicapé dans *Misericordia* (lire la critique dans *L'Hebdo numérique* n°6). De la mise en musique des cancans pétaradants, en passant par la danse pleine de rage et de douleur figurant les ébats forcés des trois femmes, jusqu'à la performance si gracieuse du jeune Simone Zambelli (quelle découverte !), l'artiste italienne parvient à mener ses protagonistes sur un fil entre douceur et brutalité, humour et gravité.

Avec *The Sheep Song*, les Belges du collectif FC Bergman composent une fable animalière où un mouton décide de sortir de son rang pour rejoindre le monde des hommes. Malgré des problèmes de rythme et une écriture inaboutie, nous retenons les beaux tableaux qui illustrent ce conte cruel de métamorphose ratée.

Sans queue ni tête

Éric Louis crée un spectacle réussi à la gloire d'Antoine Vitez dans *De toute*

façon, j'ai très peu de souvenirs. Avec les excellent-es jeunes acteur-trices de deux écoles, l'Ensatt et de l'Ercam, il met en scène les ancien-nes apprenti-es comédien-nes de l'artiste mythique lorsque celui-ci dirigeait l'école du Théâtre national de Chaillot au travers d'une impressionnante collection de témoignages. *La Collection*, justement, c'est le titre de la belle surprise du Off. Le collectif suisse BPM propose un spectacle détonnant et hilarant autour de deux thématiques bien particulières : le vélomoteur et le téléphone à cadran rotatif. Sans queue ni tête, mais si remarquablement incarnée, cette courte pièce s'imposera certainement dans le circuit des théâtres privés.

Archée de Mylène Benoit tenait un peu de l'objet dansant non identifié. Brodant sur un souvenir – la vision d'un groupe de femmes pratiquant le kyudo, tir à l'arc traditionnel –, la créatrice réunit une communauté au féminin. Sororité, travail sur le souffle et la voix, *Archée* empreinte des voies détournées pour dire la fragilité d'un monde suspendu. Les gestes, lents, au désespoir d'une partie du public, tiennent du cérémonial autant que de l'affirmation de soi. Dommage que l'élan se brise à mi-temps, le spectacle ne sachant plus comment donner un second souffle à l'extase. Une séance de body painting dans les pas de Tamar Shelef, magnifique de résistance au vent comme au temps, emporte tout.

Vivier d'artistes

Czajstki Kobiety (Une femme en pièces) a secoué le festival par la force de sa réalisation et l'engagement total d'une troupe, le TR Warszawa. La pièce de Kata Wéber, mise en scène par Kornél Mundruczó, est une implacable machine de théâtre. La première demi-heure est un film joué en direct, suivant l'accouchement de Maja. On comprend vite que le drame se fonde dans ces quelques minutes. Et qu'une vie (de famille) bascule. Lorsque l'on retrouve les comédien·nes à découvert, le cadre a changé. Un repas de famille, une réconciliation impossible. Le poids de la religion et de la société polonaise vont peser sur les destins. Maja reste debout, refuse d'accuser la sage-femme, de jouer le rôle voulu par les autres. La direction d'acteur·trices compense les effets inutiles – une musique appuyée, une ou deux images faciles. On reste abasourdi·e par ces artistes dans la vérité du moment. Presque inquiet·e devant ce réalisme si maîtrisé. On se dit surtout que la Pologne est un vivier d'acteur·trices unique en Europe.

Il revenait à Jan Martens d'enflammer le festival avec *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, encore une œuvre célébrant l'esprit de troupe – dix-sept danseur·ses au plateau. Rescapée de l'édition 2020, la chorégraphie aurait pu se figer dans cet entre-deux confiné. Dès les premières mesures du *Concerto pour clavecin et orchestre à cordes* de Henryk Górecki – attention au risque d'accoutumance –, les solistes sont au rendez-vous d'une pièce ardente, parfois trop. Martens ose tout à la fois un savant travail sur les marches, l'hommage à Lucinda Childs et le simple plaisir d'être uni(sson). En bande sonore, les extraits du texte d'Ali Smith, *Spring*, viennent dérégler la mécanique au risque de surcharger le propos. Mais on gardera longtemps à l'esprit les paroles et la voix de Kae Tempest. Message personnel à la direction du festival sur le départ : on veut Tempest dans la Cour d'honneur l'année prochaine.

Festival d'Avignon jusqu'au 25 juillet

La Collection, leçon de choses



photo Anouk Schneider

Conçue et interprétée par le collectif BPM (réunissant les comédiens Catherine Büchi, Lea Pohlhammer et Pierre Mifsud), *La Collection* se veut un projet au long cours. Soit la création progressive d'une série de formes courtes, chacune se dédiant à un objet ayant fait les riches heures d'années ou décennies du XXe siècle. Des objets depuis tombés en désuétude, relégués au rang de déco *vintage*.

Débuté avec la K7 audio, *La Collection* compte depuis deux autres épisodes (dédiés respectivement au vélomoteur et au téléphone à cadran rotatif), avant la création de deux prochains (le service à asperges, le téléviseur à tube cathodique). Là, ce sont le Vélomoteur et le Téléphone à Cadran Rotatif que les spectateurs ont pu découvrir. Sans qu'aucun des fameux objets ne soit *jamais* exposé. Cela débute très simplement : sur un plateau à la lumière tamisée et occupé par trois chaises, les comédiens prennent place à l'avant-scène. Le trio – qui s'est rencontré au sein de la 2b company – est vêtu de noir, de manière chic et sobre et nous observe en silence, l'air un peu mal à l'aise. Face à leurs regards vaguement inquiets, un peu désabusés, et le contraste entre la petite taille de Pierre Mifsud et celle de ses acolytes Catherine Büchi et Lea Pohlhammer (qui l'entourent), déjà le rire naît. Après quelques minutes, Mifsud prend la parole. « *Non, je n'ai pas de vélomoteur, bien que j'ai l'âge d'en avoir un, ça me disait rien du tout et j'en avais pas envie. J'ai quinze ans.* » lâche-t-il rapidement, avant d'avouer, dépité « *non, en fait c'est mes parents qui veulent pas que j'ai un vélomoteur.* » Chacun leur tour, ces personnages d'ados vont raconter leur rapport à cet objet, dans une succession de fragments alternant entre adresses au public et incarnation. Il y a celui,

donc, qui n'en a pas, celle qui a travaillé pour se l'offrir, et la troisième qui a relevé un défi pour obtenir le précieux véhicule. Mais si les témoignages au débit soutenu sont bien truffés d'un exposé minutieux du vélomoteur et de ses usages – débridage, types de selle, etc. – l'ensemble excède largement cette seule description. L'équipe nous (re)plonge dans les époques de gloire de ces objets et replacent leur importance dans des anecdotes et récits précisément relatés, du jeu de séduction entre deux ados, à l'altercation entre deux autres. Passionnant subterfuge pour déployer des histoires évoquant une époque révolue, la démarche s'appuie sur une mécanique de jeu implacable, dominée par l'auto-dérision. Quoique les références et les univers déployés diffèrent, il en va de même pour le Téléphone à cadran rotatif. Dans celui-ci, les évocations sont majoritairement cinématographiques, le téléphone étant un accessoire indispensable du film d'horreur hollywoodien, comme de *L'Impossible Monsieur Bébé*, film d'Howard Hawks – la dernière séquence prenant elle le large loin du cinéma, entre un village de Colombie et Genève. Là encore, c'est la parole qui mène le jeu et qui guide les corps des comédiens, toujours entre désinvolture et distance semi-ironique. Également économe formellement, ce second épisode se révèle tout aussi cocasse et truffé d'humour que le premier. Pas d'esbroufe, mais une interprétation au cordeau et une écriture rondement menée, où la récurrence de deux éléments – la glace à la pistache et le léopard – fait le lien entre les fragments des deux épisodes. Savamment écrit et articulé, suscitant la jubilation par son interprétation et sa capacité à produire des images, l'ensemble fait plus qu'offrir un plaisant moment de théâtre. La citation de l'autrice Annie Ernaux dans le dossier de presse du spectacle résonne ici particulièrement « *Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* ». Loin d'une démarche nostalgique pointe, en effet, une forme de mélancolie. Derrière l'évocation comique, *La Collection* nous rappelle à quel point les objets qui nous entourent façonnent nos modes de vie, nos imaginaires, nos pensées. Et elle nous invite, qui sait, à considérer avec un peu plus d'acuité les objets d'aujourd'hui composant notre collection contemporaine.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

La Collection

Écriture, conception et interprétation Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud

Création sonore Andrès Garcia

Costumes Aline Courvoisier

Regard extérieur François Gremaud

Direction technique Cédric Caradec

Coordination et régie Julien Frenois, en collaboration avec Andrès Garcia

Administration Stéphane Frein

Production Collectif BPM

Coproduction Théâtre Saint-Gervais, Genève et Festival de la Cité, Lausanne

Soutiens Loterie Romande, Fondation Leenaards, une fondation privée genevoise,

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature

Avignon Off 2021

11 AVIGNON

7 — 25 JUILLET / 11H55

Une mini-sélection suisse alliant puissance et intelligence

28 juillet 2020/dans Actu, Danse, Théâtre /par Caroline Chatelet



Mélina Martin photo Sébastien Monachon

Avant son retour en 2021 à Avignon, la Sélection suisse en Avignon s'invite au Théâtre de l'Orangerie, à Genève. OPA et La Collection présentés en juillet se révèlent deux spectacles entièrement dédiés aux acteurs et passionnants par la richesse de leur univers.

Depuis son impulsion en 2016, la sélection suisse en Avignon (SCH) s'est en une poignée d'années imposée dans le paysage avignonnais. Soutenant chaque année cinq à sept artistes helvètes – quel que soit leur niveau de notoriété – ce programme leur permet de bénéficier de la vitrine que constitue le festival. Pour ce faire, il investit plusieurs lieux du Off ainsi que, parfois, du In (c'est le cas de [Phèdre conçu par François Gremaud, interprété par Romain Daroles et joué dans le In en 2019](#)).

À qui s'interrogerait sur la rapidité avec laquelle cette sélection a su trouver sa place à Avignon, l'on suggérerait que cela a à voir avec la cohérence de ce projet. Dans le marché que constitue le festival Off, peu de programmations en sont vraiment une, entendue comme excédant la juxtaposition d'œuvres pour dessiner un paysage artistique chaque été renouvelé. **Plutôt que de s'attacher à une thématique (un choix bien souvent restrictif et didactique) la directrice de la SCH Laurence Perez explique programmer chaque édition en « rêvant ».** Ce qui ne veut pas dire évacuer les contingences matérielles mais bien plutôt choisir des spectacles – sans obligation de nouveauté, certains projets ayant vu le jour plusieurs années auparavant – en étant vigilant à la manière dont ils vont s'articuler

Et puis, plus qu'une simple programmation, c'est un accompagnement que défend Laurence Perez (en somme, si les spectateurs doivent pouvoir découvrir des œuvres, il importe que les compagnies les présentent dans de bonnes conditions). Outre la prise en charge de la location des salles, des frais techniques, et le versement de défraitements, la petite équipe de la Sélection suisse épaulé les artistes, œuvrant à la diffusion, à la visibilité dans les médias, mais aussi suivant d'un regard affûté chaque projet artistique

Avec cette année particulière et l'annulation du festival d'Avignon, la SCH a choisi d'indemniser les équipes, tout en s'engageant à les reprogrammer en 2021. Si il faudra donc attendre l'été prochain pour appréhender l'intégralité de cette sélection, une petite partie est visible cet été. Pour la découvrir, il faut

faire un détour par ... la Suisse. En l'occurrence le théâtre de l'Orangerie, à Genève, havre de verdure niché dans le parc La Grange, au bord du Lac Léman. En intelligence avec le directeur du lieu **Andrea Novicov** et son adjoint **Frédéric Choffat** et en cohérence avec leur projet, ce sont trois spectacles de la SCH qui intègrent la programmation estivale de l'Orangerie. **Avant À l'envers, à l'endroit prévu en août, OPA et La Collection ont joué en juillet.** Deux créations qui dans leur simplicité formelle rappellent l'essence du théâtre : celle de convoquer des images, des univers, et de susciter des réflexions par la seule présence des acteurs.

OPA, intensité et grâce

Premier spectacle de Mélina Martin, danseuse, comédienne et performeuse diplômée de l'École de la Manufacture (Lausanne) en 2016, OPA revisite l'histoire d'Hélène de Troie. Rien à voir dans cet intitulé « OPA » avec le mot allemand signifiant « Papi » puisqu'il s'agit d'un terme grec. Exprimant la surprise ou l'étonnement, cette interjection qui est, également, fréquemment utilisée lors de cérémonies telles que les mariages, sonne comme un rappel des origines de Mélina Martin. Comme elle-même le précise, elle puise dans « *[Sa] Grèce un matériau puissant et joyeux* » pour explorer la vie d'Hélène, femme de Ménélas roi de Sparte, et dont l'enlèvement par Pâris déclencha la guerre de Troie.

Seule en scène, Mélina Martin est donc Hélène, celle considérée comme « la plus belle femme du monde ». Comme elle nous l'expose dans l'une des premières séquences du spectacle en nous regardant droit dans les yeux, trois versions de sa vie existent. Selon la première, Hélène est enlevée et violée par Pâris. Selon la deuxième, ensorcelée par Aphrodite, la femme tombe sous le charme de l'homme, et le suit de son plein gré. Selon la troisième, Aphrodite berne Pâris et exile Hélène en Égypte. Tout en partageant avec nous, spectateurs, ses interrogations, c'est le deuxième récit que décide de vivre sous nos yeux Hélène. Soit celui où elle ne subit pas de violences et est pleinement consentante. Sauf que la cérémonie du mariage débute, se prolonge, s'éternise, et que Pâris se fait diablement attendre... La variante romantique du mythe d'Hélène se révèle n'être qu'un miroir aux alouettes. *OPA* se clôt sur la chute terrible éprouvée par la jeune femme comme sur la mue que cet échec déclenche chez elle.

Ce parcours d'une femme enferrée dans le carcan d'une vision patriarcale, Mélina Martin nous le donne à voir autant qu'à ressentir. Avec pour seuls accessoires deux chaises, une robe de mariée et un micro, l'interprète nous tient par sa seule présence en haleine de bout en bout. Qu'il s'agisse de la séquence inaugurale – empreinte de délicatesse et de pudeur – où elle esquisse des pas de danse classique en tutu et pointes ; de l'exposition de « sa » vie d'Hélène narrée en grec et français, le passage d'une langue à l'autre se réalisant avec une rare fluidité ; de la fête de mariage où elle exulte toute entière séductrice et joyeuse ; où de son désespoir exprimé dans des chants allant vers les cris lorsqu'elle réalise que Pâris ne viendra peut-être pas, Mélina Martin fait preuve d'une même maîtrise, d'une grâce et d'une grande intensité de présence. D'une virtuosité, aussi, dans sa capacité à passer d'une émotion à l'autre, à susciter rire ou peine, comme à nous interpeller et de fait à partager avec nous ses réflexions sur sa condition de femme-objet. Aussi modeste formellement que soigné et pensé dans sa facture – ainsi de la création lumières de Léo Garcia qui épouse subtilement toutes les pulsations du spectacle –, *OPA* se révèle un spectacle percutant.

Si au sortir de la représentation, le propos peut sembler un peu léger en regard de la puissance rare d'interprétation, c'est sans doute qu'*OPA* est de ces œuvres qui méritent d'être infusées. Une fois dépassée la sidération suscitée par une telle performance, le parcours de cette Hélène contemporaine s'affirme bien comme un cheminement vers l'émancipation. Certes l'idylle avec Pâris n'est qu'une chimère, mais elle permet en se dissipant à Hélène de tourner « *la tête et [voir] ce qu'il y a à côté* ». Soit de désertir les schémas trop normatifs pour prendre des chemins de traverse, loin des conventions. Lorsqu'on sait que la formation initiale de Mélina Martin est la danse classique – séquence inaugurale du spectacle – l'on saisit alors la portée autobiographique de l'ensemble. Ainsi que l'évidence pour elle à incarner de manière organique et sensible ce cheminement vers la liberté.

La Collection, leçon de choses

Conçue et interprétée par le collectif BPM (réunissant les comédiens **Catherine Büchi**, **Lea Pohlhammer** et **Pierre Mifsud**), *La Collection* se veut un projet au long cours. Soit la création progressive d'une série de formes courtes, chacune se dédiant à un objet ayant fait les riches heures d'années ou décennies du XXe siècle. Des objets depuis tombés en désuétude, relégués au rang de déco *vintage*.

Débuté avec la K7 audio, *La Collection* compte depuis deux autres épisodes (dédiés respectivement au vélomoteur et au téléphone à cadran rotatif), avant la création de deux prochains (le service à asperges, le téléviseur à tube cathodique). Là, ce sont le Vélomoteur et le Téléphone à Cadran Rotatif que les spectateurs ont pu découvrir. Sans qu'aucun des fameux objets ne soit *jamais* exposé. Cela débute très simplement : sur un plateau à la lumière tamisée et occupé par trois chaises, les comédiens prennent place à l'avant-scène. Le trio – qui s'est rencontré au sein de la 2b company – est vêtu de noir, de manière chic et sobre et nous observe en silence, l'air un peu mal à l'aise. Face à leurs regards vaguement inquiets, un peu désabusés, et le contraste entre la petite taille de Pierre Mifsud et celle de ses acolytes Catherine Büchi et Lea Pohlhammer (qui l'entourent), déjà le rire naît. Après quelques minutes, Mifsud prend la parole. « *Non, je n'ai pas de vélomoteur, bien que j'ai l'âge d'en avoir un, ça me disait rien du tout et j'en avais pas envie. J'ai quinze ans.* » lâche-t-il rapidement, avant d'avouer, dépité « *non, en fait c'est mes parents qui veulent pas que j'ai un vélomoteur.* » Chacun leur tour, ces personnages d'ados vont raconter leur rapport à cet objet, dans une succession de fragments alternant entre adresses au public et incarnation. Il y a celui, donc, qui n'en a pas, celle qui a travaillé pour se l'offrir, et la troisième qui a relevé un défi pour obtenir le précieux véhicule. Mais si les témoignages au débit soutenu sont bien truffés d'un exposé minutieux du vélomoteur et de ses usages – débridage, types de selle, etc. – l'ensemble excède largement cette seule description. L'équipe nous (re)plonge dans les époques de gloire de ces objets et replacent leur importance dans des anecdotes et récits précisément relatés, du jeu de séduction entre deux ados, à l'altercation entre deux autres. Passionnant subterfuge pour déployer des histoires évoquant une époque révolue, la démarche s'appuie sur une mécanique de jeu implacable, dominée par l'auto-dérision.

Quoique les références et les univers déployés diffèrent, il en va de même pour le Téléphone à cadran rotatif. Dans celui-ci, les évocations sont majoritairement cinématographiques, le téléphone étant un accessoire indispensable du film d'horreur hollywoodien, comme de *L'Impossible Monsieur Bébé*, film d'Howard Hawks – la dernière séquence prenant elle le large loin du cinéma, entre un village de Colombie et Genève. Là encore, c'est la parole qui mène le jeu et qui guide les corps des comédiens, toujours entre désinvolture et distance semi-ironique. Également économe formellement, ce second épisode se révèle tout aussi cocasse et truffé d'humour que le premier. Pas d'esbroufe, mais une interprétation au cordeau et une écriture rondement menée, où la récurrence de deux éléments – la glace à la pistache et le léopard – fait le lien entre les fragments des deux épisodes. Savamment écrit et articulé, suscitant la jubilation par son interprétation et sa capacité à produire des images, l'ensemble fait plus qu'offrir un plaisant moment de théâtre. La citation de l'autrice Annie Ernaux dans le dossier de presse du spectacle résonne ici particulièrement « *Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* ». Loin d'une démarche nostalgique pointe, en effet, une forme de mélancolie. Derrière l'évocation comique, *La Collection* nous rappelle à quel point les objets qui nous entourent façonnent nos modes de vie, nos imaginaires, nos pensées. Et elle nous invite, qui sait, à considérer avec un peu plus d'acuité les objets d'aujourd'hui composant notre collection contemporaine.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

OPA

Conception et jeu Méлина Martin, Collaboration artistique Jean-Daniel Piguet, Création lumière et régie Leo Garcia, Administration et diffusion Marianne Aguado / Iskandar

Production Cie Room to Rent - Coproduction Arsenic – centre d'art scénique contemporain / PREMIO – prix d'encouragement pour les arts de la scène / Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard - Soutien Pour-cent culturel Migros dans le cadre de PREMIO

En tournée :

Théâtre de verdure de Montbenon, Lausanne, du 20 au 23 août

Festival d'Avignon 2021, Théâtre du Train bleu

La Collection

Écriture, conception et interprétation Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud, Création sonore Andrés Garcia, Costumes Aline Courvoisier, Regard extérieur François Gremaud, Direction technique Cédric Caradec, Coordination et régie Julien Frenois, en collaboration avec Andrés Garcia, Administration Stéphane Frein

Production Collectif BPM - Coproduction Théâtre Saint-Gervais, Genève et Festival de la Cité, Lausanne Soutiens Loterie Romande, Fondation Leenaards, une fondation privée genevoise, Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature

En tournée : Théâtre Saint-Gervais, Genève, 1er-13 décembre 2020 – création de deux nouveaux objets, Le Service à asperges et Le Téléviseur à tube cathodique

L'ABC, La Chaux-de-Fonds, 17 et 18 décembre 2020

Le Nebia, Bienne, 19-22 janvier 2021

L'Usine à Gaz, Nyon, 28 et 29 janvier 2021

Toute La Culture.



Le fil de La collection se déroule au Off d'Avignon

04 JUIN 2021 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)

Du 7 au 25 juillet, le collectif BPM (*Catherine Buüchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud*), présentera une partie sa Collection vintage et drôle à la Sélection Suisse à Avignon. Après avoir été présentée au Théâtre de l'Orangerie en 2020, la pièce faisait hier la réouverture de l'auditorium du Musée d'Orsay.

Cela fait bientôt dix ans que ce collectif suisse sévit au-delà des cantons. Les trois comédiens ont comme point commun un sens du jeu qui met l'humour au centre. Nous sommes proches de l'univers de Raymond Devos dans cet exercice qu'est « la collection ». Mais la collection de quoi au fait ? Et bien d'objets que nous ne voyons pas : le vélomoteur, le téléphone à cadran rotatif, le téléviseur à tube cathodique, le service à asperges et post-scriptum. Chaque « épisode » dure trente minutes et il est relié à l'histoire précédente par un objet, un truc. Par exemple, une glace à la pistache !

Nous sommes dans un monde absurde et chic. Tous les trois sont habillés de noir, ambiance grand soir. Et pourtant, on les regarde et on se marre déjà. Ils n'inspirent pas l'élégance. On sent que le décalage va arriver entre le look et les mots. Et les voilà partis, aussi rodés que des machines, à un rythme soutenu (au moins 60 km/h).

Dans cette collection, la nostalgie se conjugue en dérision. Il y a le look des années 80. Le bomber's, la coiffure avec une frange à coque, et au goûter, une barre de milky way.

Chaque objet est l'occasion d'une exposition des talents. A un moment, Pierre Mifsud est Jill, 17 ans, baby sitter terrorisée par des appels anonymes, Catherine Buüchi est Katharine Hepburn, Léa Pohlhammer campe BB, le léopard de Katharine ou à un autre moment Alejandra, accrochée au fil de la seule cabine téléphonique du village pour joindre, dans une scène qui rendrait Almodovar jaloux, l'amoureux loin là-bas. Dans les personnages, on croise le plus beau de la classe ou un autre, vraiment méchant qui renverse les vélos-sans-moteur avec son vélo-moteur. Méchant, très méchant.

Ils changent de rôles non-stop et s'amusent terriblement à mettre le jeu en scène, à sortir du personnage, à parler au personnage. Le trio maîtrise absolument la scène, ils la possèdent, et nous on se marre avec l'envie de se regarder un peu dans le rétro et de racheter un téléphone fixe à cadran, c'est très à la mode en plus !

Visuel : © Anouk Schneider

[Au 11](#) à 11H55, dans le cadre de la [Sélection Suisse](#), relâche les 11, 12 et 19 juillet.

Toute La Culture.

Vélocycle et Téléphone à cadran rotatif : La Collection du Collectif BPM pour la Sélection Suisse en Avignon au Théâtre de l'Orangerie de Genève

22 JUILLET 2020 | PAR [CHLOÉ HUBERT](#)

Le Collectif BPM formé des initiales de ses membres (Catherine Buüchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud) nous présente sa Collection pour l'édition 2020 de la Sélection suisse en Avignon (reportée à l'été 2021) au superbe Théâtre de l'Orangerie. Formée jusqu'à présent de la K7 audio, elle s'enrichit du Vélocycle et du Téléphone à cadran rotatif. Dans ces deux petites pièces d'une trentaine de minutes chacune, le trio talentueux redonne vie avec brio à ces objets vintage un peu oubliés. On rit beaucoup et on sort avec une seule idée en tête, voir La Collection s'agrandir !

Le vélocycle et le Téléphone à cadran rotatif ressuscités

Le trio entre sur scène, il n'a pas encore ouvert la bouche que le public est déjà hilare. Tout dans la gestuelle empêchée par des corps trop grands pour les personnes qu'ils abritent est parfait. Nos comédien.nes ont 15 ans. Ils incarnent des ados qui nous racontent le Vélocycle : ses bruits, les interactions qu'il suscite, les négociations avec les parents pour avoir le droit d'en conduire un – parfois en vain -, les manip' pour le débrider, le passage de la scelle tape-cul à la scelle banane, et le must, le phare tomate ! On est entraîné dans ces fragments de souvenirs et d'histoires sur fond de musiques d'époque quand soudain le téléphone sonne.

C'est un Téléphone à cadran rotatif qui trône sur un secrétaire sur le devant de la scène. Nos ados deviennent alors Jill – et non pas Gilles, attention – une baby-sitter qui reçoit des appels anonymes dignes d'un film d'horreur américain; une comédienne qui tente de jouer une scène mais qui est constamment interrompue; une colombienne qui travaille dans les télécommunications. Ces trois histoires se mêlent avec pour seul point commun ce téléphone à cadran rotatif. Bref, rien n'a vraiment de sens mais tout fait sens grâce au talent des comédien.nes et leur aisance d'interprétation exceptionnelle. On assiste à de la haute voltige où les comédien.nes passent d'une histoire à l'autre tout en s'accrochant à ces deux objets de référence, sorte de trapèze de leur performance sur lesquels reposent leurs acrobaties.

Une justesse d'interprétation hilarante

Pourtant, si tout tourne autour du Vélocycle et du Téléphone à cadran rotatif, il n'y a rien sur scène. Ils n'existent que par leurs sons : un vrombissement de moteur ou une sonnerie stridente. Leur présence s'impose toutefois à nous et leur réalité est délimitée par les performances des comédien.nes. Il en va de même pour les décors, qui se modèlent sur les pas de ces derniers, occupant cet espace vide pour le faire devenir rue, boîte de nuit ou salon américain. Ils virevoltent avec aisance et nous laissent un sourire sur les lèvres prêt à se transformer en rire à la première occasion. Et on rit d'ailleurs jusqu'aux larmes parfois, mais pas un rire potache. On rit de la justesse de l'interprétation et de l'incarnation des personnages et des situations liées à ces objets désuets. Le trio démontre ici une prodigieuse capacité d'observation qui, doublée d'un travail certain, permet une interprétation précise et toujours fine. Chaque geste, mimique, clignement d'oeil, changement de ton est parfait et parfaitement réfléchi pour paraître parfaitement naturel. Le rire vient de là, de l'acuité totale de ce fantastique trio.

C'est un sans faute, la salle est conquise et il nous tarde maintenant de découvrir la suite de *La Collection*. Après la K7 audio, le Vélocycle, le Téléphone à cadran rotatif, c'est le Téléviseur à tube cathodique, pièce maîtresse des salons d'autrefois et le plus discret mais non moins symbolique Service à aspersion qui seront racontés dans les deux prochains épisodes joué au Théâtre St-Gervais à Genève en décembre 2020... Et on ne peut que vous inviter à ne pas rater ça !

Toute La Culture.

Les coups de cœurs du Off d'Avignon 2

14 JUILLET 2021 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

En cette deuxième semaine de Festival d'Avignon, voici quelques uns des coups de cœur du OFF.

Les deux belles surprises du OFF sont des spectacles sur l'altérité et l'humanité : le très intelligent *Vu d'ici* d'Alexis Armengol, une histoire de deux frères qui se retrouvent, l'un hospitalisé à l'initiative de l'autre et diagnostiqué schizophrène et qui vont nous apprendre comment parler à notre prochain ; et le très tendre *Normalito* de Pauline Sales sur la différence et sur la norme.

Ni du In ni du Off, quelque part entre les deux, se niche le Festival Contrecourant. Courrez voir *Fin et suite* c'est une bombe. Un spectacle de danse eschatologique à hurler de rire et de talent signé du génie Simon Tanguy. Ça se donne le vendredi 16 juillet à 22 heures à l'île de la Barthelasse, à Avignon.

Autre coup de cœur : La collection, performance vintage et intelligente sur les objets qui comptaient pour nous avant ! Au 11 à 11 h 55, dans le cadre de la Sélection Suisse, relâche les 11, 12 et 19 juillet.

Au théâtre du Train bleu à 10 heures (relâche le 20 juillet), la politique comme vous ne l'avez sans doute jamais vu avec *La Vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français*, un portrait décapant et sans concession sous forme de bilan du président « fossoyeur du gaullisme ».

Autre pépite du Off, Rachel, danser avec nos morts, au 11 à 13 h 10 (relâche les 19 et 26 juillet), la compagnie By Collectif nous offre une émouvante plongée dans les émotions d'une famille en deuil qui se retrouve pour le mariage d'une de ses filles. Bouleversant de sincérité.

À la Manufacture, à 10 h 40, David Lescot reprend le génial J'ai trop d'amis qui met en boîte la 6e et ses aléas ! Infos pratiques [ici](#)

Théâtre du blog

La Collection de et par le collectif BPM

Posté dans 5 juin, 2021

Passés aux oubliettes, les K7 audio, mobylette, téléphone fixe à cadran rotatif ou téléviseur à tube cathodique sont encore bien présents dans les mémoires du trio genevois Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Misfud. Croisant leurs souvenirs de jeunesse, ils ont voulu sauver de l'oubli ces objets quotidiens devenus obsolètes, en trente minutes chrono pour chacun. Et, tel qu'on connaît ce trio, cette *Collection* a de fortes chances de s'agrandir au fil du temps avec d'autres items devenus collecteurs. On connaissait Pierre Misfud pour son inoubliable *Conférence de choses* imaginée avec Pierre Gremaud de la 2b compagny (voir *Le Théâtre du blog*). Nous retrouvons ici son inénarrable fantaisie et celle de ses complices.

Il y a ceux eux qui n'ont pas de vélomoteur et qui vont à vélo, se sentant hors du coup tandis que d'autres trônent leur Maxi Much ou leur Ciao... Ça drague, ça court les boîtes de nuit... Les filles cancanent et pouffent quand Robert passe sur sa mobylette. Quant au pauvre cycliste, un type à moto le frôle et renverse sa glace à la pistache... Les petites choses de la vie des adolescents à l'époque. Nostalgique et drôle à la fois.

Le téléphone à cadran rotatif donne lieu à un tissage plus complexe : avec le récit d'une Colombienne (Léa Pohlhammer) échouée à la gare de Genève-Cornavin après de longues conversations téléphoniques avec un amoureux fantôme alternant avec des scènes d'effroi inspirées de *Terreur sur la ligne* (1979), un film de Fred Walton. Jill (Pierre Misfud), une baby-sitter, seule dans un appartement tout en vitres, est importunée par un inconnu mais quand la sonnerie terrorisante du téléphone retentit pour la dixième fois sur le plateau, il s'agit cette fois du téléphone blanc celui de Katherine Hepburn (Catherine Büchi) qui, de son appartement luxueux, appelle Gary Grant au secours : une séquence inspirée de *L'impossible Monsieur Bébé* de Howard Hawks (1938)...

Le trio n'a pas besoin de la présence matérielle des objets en question pour les faire exister. Ils reprennent vie grâce à leur familiarité retrouvée et leur poids sentimental. « Objets, inanimés avez-vous donc une âme/Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » s'interrogeait Alphonse de Lamartine dans *Milly ou la terre natale*. Rien n'est plus vrai ici, avec l'humour en prime.

Nous devons la présence de *La Collection* au Musée d'Orsay qui s'ouvre depuis quelque temps au spectacle à une exposition temporaire: *La Modernité suisse*. On y découvre une génération de peintres de la fin du XIX ème siècle : Cuno Amiet, Giovanni et Augusto Giacometti (le père du célèbre Alberto), Félix Vallotton, Ernest Bieler, Max Buri... encore peu connus hors de Suisse... Commande a été passée au collectif BPM pour accompagner cet accrochage. Dans cette performance qu'ils nous offrent en deuxième partie de soirée, ils s'emparent avec drôlerie des personnages de ces tableaux : la jeune femme de *La Sieste* de Max Buri se plaint de la pose inconfortable que le peintre lui fait tenir et *La Mare* de Félix Vallotton inspire à Pierre Misfud un lyrisme romantique... Mission accomplie : donner corps à ces oeuvres.

Mireille Davidovici

Vu au Musée d'Orsay le 3 juin, dans le cadre de *La Modernité suisse*, exposition prolongée jusqu'au 25 juillet.

La Collection du 7 au 27 juillet, festival d'Avignon off, au 11, 11 boulevard Raspail. T. : 04 84 51 20 10. **Un spectacle de la Sélection suisse en Avignon**

En Suisse : du 23 septembre au 3 octobre, Théâtre Saint-Gervais, Genève ; les 25 et 31 octobre, Le Nebian, Bienne ; les 2 et 3 décembre, L'Usine à gaz, Nyon ; les 17 et 18 décembre, L'ABC, La Chaux-de-Fonds

Du 9 au 11 février, festival Région(s) en Scène à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); les 18 et 19 mars, festival des Autofictions, Yverdon-les-Bains (Suisse).

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La Collection, pur produit suisse de cocasserie

oeildolivier.fr/2021/07/la-collection-pur-produit-suisse-de-cocasserie

17 juillet 2021



Dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon, dirigée depuis 2016 par l'épatante **Laurence Perez**, dont le goût sûr nous réserve chaque année des pépites de drôlerie et d'intelligence, le **collectif BPM** invite à des digressions loufoques et déjantées autour d'objets du quotidien. Attention fous-rires garantis !

Dans la salle 1 du 11.Avignon, **Catherine Büchi**, **Léa Pohlhammer** et **Pierre Mifsud** glissent leur corps d'adultes cinquantenaires dans la peau d'adolescents pré-pubères pour qui le besoin de posséder un vélomoteur est crucial. Avec, tu es « in », sans tu es « loser ». Langue trainante, visages perplexes, ils amusent la galerie de leur injonction très premier degré, de leurs incisives totalement décalées et parfois hors propos.

Alignant les poncifs comme s'ils enfilaient des perles hilarantes, pour mieux leur tordre le cou, ils entraînent le public au cœur de l'absurdité du monde, de ses paradoxes, de ses folles banalités. Avec leurs airs de pas-y-toucher, un peu hirsute, ils régaleront le public de saillies drolatiques, d'embardees fantasmagoriques et burlesques.

Après avoir éculé le sujet du vélomoteur, ils s'attaquent avec la même verve, la même fougue désopilante, au téléphone à cadran. Une heure durant, ne ménageant ni leur peine, ni leur esprit-suisse – affuté et pluridisciplinaire comme les couteaux du même nom, les trois comédiens extraordinaires et virtuoses, aux mimiques impayables et au regard halluciné et psychédélique, font le show. Véritable festival d'humour décalé, *La Collection* est le premier grand coup de cœur de ce **Festival d'Avignon**. Courrez-y c'est à mourir de rire !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

**La Collection : Le VéloMOTEUR et Le Téléphone à cadran rotatif du Collectif BPM
(Büchi / Pohlhammer / Mifsud)**

Sélection Suisse en Avignon

Festival d'Avignon le OFF

11. Avignon

11 boulevard Raspail

84000 Avignon

Du 7 – 25 juillet à 11h55 – Relâches les 12 & 19

Durée • 1h

Conception et interprétation de Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud

Création sonore d'Andrès Garcia

Costumes d'Aline Courvoisier

Regard extérieur – François Gremaud

Direction technique – Cédric Caradec

Régie – Julien Frenois

Crédit photo © Anouk Schneider

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi

Avignon 2021, quatrième épisode : les perles du Festival OFF suite

Hélène Kuttner 16 juillet 2021

La Collection



©anouk-schneider

Ils sont trois, comédiens et Suisses, issus d'une même école, et réunis sous le signe *Le Collectif BPM* (Büchi/Pohlammer/Mifsud) pour poursuivre le projet un peu fou d'une *Collection* théâtrale d'objets vintage. A Avignon, ils présentent un spectacle d'une heure sur le vélomoteur et le téléphone à cadran qui servent de base à des petites pièces de trente minutes, où le talent, l'humour et l'énergie des comédiens, qui se sont déjà frottés aux K7, au Service à asperges et au téléviseur cathodique, sont un régal. On pense à Raymond Queneau et à ses fantaisies répétitives sur le langage, à Georges Pérec pour ses inventaires dans *Je me souviens*, à travers ces deux femmes et cet homme habillés en tenue de soirée qui s'embarquent avec le plus grand sérieux dans des situations cocasses où l'absurde le dispute à l'effroi. Comment croire que ce petit homme très tranquille puisse camper une baby-sitter débutante et tétanisée, un samedi soir dans un grand appartement genevois, alors que les enfants semblent dormir, appelant son petit ami alors que la police est aux trousses d'un rôdeur suspect et que le père de famille la harcèle, en restant sur place ? Que la gironde standardiste de Cornavin se retrouve parachutée en Colombie pour accoucher dans une cabine téléphonique en ayant au bout de l'unique ligne de la ville son amant zurichois ? On rit beaucoup car ils sont tous trois épatants, et l'on s'en vient à regretter cette mécanique des années passées pour ses ratés délicieux.

11. Avignon, 11h55 (Sélection Suisse à Avignon jusqu'au 25/07)

LEBRUIT DU OFF

« LA COLLECTION », UN BONBON SUISSE

Posted by [redaction](#) on 25 juillet 2021 ·



**AVIGNON OFF 2021. LA COLLECTION – Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud –
Le 11 Avignon 11h55.**

SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES

Depuis quelques années maintenant, nos amis helvètes ont compris – pour notre plus grand plaisir ! – l'importance du Festival d'Avignon pour montrer les créations des artistes de leurs pays (je mets un S car il y a la partie francophone, germanophone et italophone, ça fait du monde !) et avec « La collection » on n'est pas en reste d'un humour suisse très décalé et qui, s'il fait sourire, fait aussi bien réfléchir...

Avec ce spectacle, nous touchons à la madeleine de Proust que fut pour certains d'entre nous la mob – et ici, le vélomoteur ! – Les deux actrices et le comédien se plantent devant nous et ils ont quinze ans. Va suivre une narration hilarante de situations connues comme : un tel veut sortir avec moi et aussi sa mob est débridée pas la tienne, autant de sujets qui occupent beaucoup le temps des ados, du moins avant tic-toc.

Si Audrey Hephburn croise bien Cary Grant sur ce plateau, le comique de répétition qui accompagne ce moment est à se tordre... Si la cabine du village est un lieu bien pire que tweeter à cette époque, c'est aussi que la vie est bien plus trépidante et les accidents de parcours tous vécus de façon haletante dans cette chronique menée de main de maîtres par les trois comédiens qui sont complémentaires dans leur folie.

La réminiscence qui s'empare de ce spectacle permet une incursion dans le passé, celui commun d'adolescents qui finalement de Suisse ou de France ont les mêmes problèmes, les mêmes soucis d'une génération qui se cherche, les comédiens sur scène donnent chair à ces personnages qui sont un peu nous, avec une force et une drôlerie qui emporte le morceau.

« La collection » se consomme comme un bon chocolat Suisse avec plein d'humour dedans, autour et une fantaisie bonne à entendre et à voir...

Emmanuel Serafini

Photo Anouk Schneider

« La Collection » par le collectif BPM (Büchi-Pohlhammer-Mifsud)

15 juillet 2021



La Sélection Suisse en Avignon nous a habitués à assister aux meilleurs spectacles, champions du spectacle vivant. Cette année encore, ils reviennent pour nous proposer le meilleur !

C'est ainsi que le collectif BPM s'est promis de sauver de l'oubli « les objets du quotidien devenus obsolètes ». On s'attend donc à un théâtre d'objets. Il est question de vélomoteur et de téléphone en bakélite. Pourtant c'est leur absence qui est mise en scène, à la fois par la parole des acteurs et par leurs mimiques. Il s'agit moins de l'objet lui-même que de sa trace mnésique qui se présente par les mots, le bruitage et la mimique. Ainsi que des souvenirs associés à ces objets. C'est toute l'adolescence qui revient dans le récit, avec ses plaisirs et ses angoisses. Exercice de nostalgie, direz-vous ? pas vraiment, c'est trop drôle pour être inquiétant. Les personnages se moquent d'eux-mêmes, de l'enfant qu'ils étaient, avec tendresse mais sans complaisance. Avec ce grain de folie propre à l'imaginaire suisse et tout son humour ! C'est souvent déjanté. Le trio formé par deux actrices et un acteur est uni par une formidable complicité. Rien que leur visage est désopilant. Leur expression, leurs attitudes, leur déplacement, tout est évocateur. C'est hilarant parce que ça ne prétend pas l'être. Le comique est en quelque sorte involontaire, et d'autant plus jubilatoire. Evidemment, ça fonctionne encore mieux si on a les références qui sont convoquées : cet humour suisse un peu braque, un peu fêlé, cet air de ne pas y toucher, cette fantaisie modeste et involontaire qui enchante le quotidien, cet accent vaudois dont eux même se gaussent volontiers ! Ils sont quelque peu lunaires, ces personnages, mais ils sont attachants et nous renvoient à une époque révolue, qui a un parfum d'authenticité et de naïveté, comparée à l'ère contemporaine.

Pour réussir tout cela, les moyens sont très modestes, le dispositif technique est simple, plein feu et diffusion sonore sur un plateau nu. C'est sobre, c'est redoutablement efficace ! La scénographie se borne à trois chaises, les spectateurs installés en face, comme pris à témoin. Quelques références cinématographiques sont convoquées pour notre plus grand plaisir : le téléphone à cadran rotatif appelle L'impossible Monsieur Bébé, avec Katherine Hepburn et Terreur sur la ligne de Fred Walton. Les récits s'entremêlent, les personnages confondant souvenirs vécus et souvenirs de films. Ils sont eux-mêmes un peu largués dans le réel.

En somme un spectacle rafraîchissant, sans excessive prétention et d'autant plus réjouissant.

Michèle Bigot

Festival d'Avignon Off, 2021 - 11. Avignon, 7>25 juillet

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

Avignon Off 2021 florilège N°1



LA COLLECTION

Trois historiens-archivistes s'attachent à deux objets : le vélomoteur (bridé à 50km/heure) et le téléphone à cadran (qui ne mémorise pas les numéros entrants). L'étude prend la forme d'un exposé magistral qui associe coutumes d'époque et références cinématographiques (très hétéroclites). Cet exercice « péréquien » est mené par un émule de Droopy (Tex Avery), un sosie de Katherine Hepburn et une tornade sur pattes (absolument irrésistible). Ca ressemble, c'est sensible et c'est surtout très très drôle (article à venir).

Jusqu'au 25 juillet, 11H55, 11 Théâtre, Relâche le 19.

Sudart-culture

11H55/ LA COLLECTION/ Le vélomoteur et le téléphone à cadran rotatif/ LE 11/ THEATRE : Pièce faisant partie de la Sélection Suisse en Avignon

Le Vélomoteur : Ils sont trois, tous excellents comédiens : Catherine Büchi, Léa Polhlhammer, Pierre Mifsud, qui ont écrit, conçu et interprété cette pièce composée de petits morceaux de vie sur des adolescents entre 15 et 17 ans.

Sur scène ils arrivent groupés, tous en noir comme des oiseaux apeurés, derrière eux trois fauteuils, le garçon, 15 ans veut un vélomoteur mais il habite à 200 mètres de l'école, il n'en a pas besoin selon ses parents, les filles elles l'ont déjà et friment avec.

Leurs objets nécessaires pour leur identification sociale, leurs réussites, leurs échecs, leurs peurs, leurs premiers émois amoureux, leurs premières responsabilités, tout est évoqué avec humour dans ce spectacle jubilatoire, on y retrouve avec bonheur toutes les réactions de nos adolescents.

Dans le téléphone à cadran rotatif : ce sont les débuts de la vie d'adulte qui sont évoqués en petites scènes, celle de la fascination de Katherine Hepburn dans son film L'impossible Monsieur Bébé, celle d'une Jeune Colombienne échouée dans l'aéroport de Genève, d'une description truculente signifiante des différences des cultures, et des terreurs d'une jeune baby-sitter dans une maison toute vitrée en Californie.

Un vrai régal de drôlerie, on s'y amuse de bout en bout grâce au talent des acteurs. BRAVO

A VOIR ABSOLUMENT pour tout public adulte et grands ados.

La sélection Suisse 2021 à Avignon

The logo consists of the letters 'SCH' in a large, bold, white sans-serif font, with a small '21' as a superscript to the right of the 'H'. The entire logo is centered on a solid red square background.

L'édition qui avait été imaginée pour juillet 2020 s'est brisée sur l'écueil de la réalité d'une pandémie mondiale. Mais les rêves ont la peau dure. La sélection Suisse se déroulera du 7 au 26 juillet 2021.

LA COLLECTION

COLLECTIF BPM (BÜCHI / POHLHAMMER / MIFSUD)

AU 11 • AVIGNON / 7 – 25 JUILLET / 11H55

Trois chaises, trois acteurs – Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud – pour une évocation, tout à la fois sobre et débridée, de deux objets d'antan : le vélomoteur et le téléphone à cadran. Un travail d'archéologues, une fouille au cours de laquelle références et expériences personnelles sont convoquées.

TAKE CARE OF YOURSELF

MARC OOSTERHOFF

AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / 7 – 25 JUILLET / 18H55 JOURS IMPAIRS

Sur scène, une bouteille de whisky, une douzaine de verres à shot, des couteaux, des boulettes de papier, des pièges à rats armés et un interprète, s'abandonnant tout entier au danger. Avec humour, flegme et dextérité, Marc Oosterhoff revient à l'essence même du cirque : le risque

OPA

MÉLINA MARTIN

AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / 8 – 26 JUILLET / 18H35 JOURS PAIRS

D'Hélène de Troie, on connaît la beauté légendaire qui déclencha la guerre. Mais qu'a-t-on retenu de son histoire ? Peut-on affirmer qu'elle a succombé au charme de Pâris sans considérer qu'elle ait pu être enlevée ? Mêlant mythe et réalité, grec et français, Mélina Martin ramène la plus belle femme du monde au présent.

À L'ENVERS, À L'ENDROIT

MURIEL IMBACH

AU FESTIVAL LE TOTEM – MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS / 9 – 24 JUILLET / 11H30

Et si Blanche-Neige était un garçon ? Son oppresseur, son beau-père ; sa sauveuse, une princesse sachant terrasser les dragons ? Renversant les rôles, Muriel Imbach invite les enfants à une écoute sans préjugés du conte de Grimm. Un théâtre de l'oreille, où l'art de la suggestion est roi et les idées n'ont ni envers ni endroit.

DANCEWALK – RETROPERSPECTIVES

FOOFWA D'IMOBILITÉ

AUX HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON / 10 – 20 JUILLET / 15H30

Depuis cinq années, Foofwa d'Imobilité « dancewalke » dans le monde entier. De cette pratique à mi-chemin entre la marche et le geste chorégraphique, il tire aujourd'hui un solo pour la scène. Une ode joyeuse à la danse, un hommage à l'espace de liberté et de résistance qu'elle représente.

LA BIBLIOTHÈQUE SONORE DES FEMMES

INSTALLATION DE JULIE GILBERT

À LA CHARTREUSE-CNES / 12 – 25 JUILLET / 14H – 18H30

Décrochez un combiné et écoutez une femme de lettres du siècle passé vous parler. À travers cette installation sonore et littéraire, Julie Gilbert redonne vie et voix à un pan, trop longtemps occulté, de l'histoire de la pensée. Une invitation, délicate et engagée, à tendre l'oreille à ce que ces autrices ont (encore) à nous dire.

LES INTRÉPIDES

UN PROGRAMME DE LA SACD AVEC ODILE CORNUZ

À LA CHARTREUSE-CNES / 12 JUILLET / 19H

AU CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON / 13 JUILLET / 15H

Passer commande à sept autrices d'un texte sur un même sujet. Les inviter à partager ces inédits dans une proposition scénique, à mi-chemin entre la lecture et le spectacle. Tel est le principe des Intrépides, aventure artistique et politique dans laquelle Odile Cornuz portera haut les couleurs de l'écriture dramatique helvétique.

28 MAI 2021 / PAR DOSSIER DE PRESSE



Il est difficile d'imaginer le Off d'Avignon 2021 entre consignes sanitaires drastiques et créations privées de tournée depuis des mois. Allons-nous assister au renouveau d'une formule ou à la mort lente d'un système qui ne fait plus recette ? Allez juger sur place : de belles pépites, des projets prometteurs et l'ouverture de nouveaux lieux valent le voyage.

Plus d'une dizaine de lieux du Off ne rouvriront pas cet été, tandis qu'un certain nombre sont repris par d'autres équipes. Chez les petits derniers installés à Avignon durant le Off, notons, en ces temps moroses, trois lieux dédiés essentiellement à l'humour et au seul en scène : **Étoiles**, le **Palais du rire**, le **Vieux Sage**. **La Chapelle des Italiens**, la **Chapelle des Antonins**, **Pierre de Lune/Quartier Luna** font aussi leurs premiers pas. **Le Grenier à Sel**, dédié à l'art et à l'innovation numérique, rejoint le Off. Leur ancien locataire, la Région Pays de Loire, migre quant à elle au Nouveau Grenier (l'ancien Collège de la Salle), avec douze compagnies ligériennes au rendez-vous (le Collectif À Sens Unique, la compagnie Grizzli, la compagnie à, Label Brut...). Avec le talentueux collectif avignonnais **Naïf Production**, les **Hauts Plateaux** retrouvent leur fonction première de lieu dédié à la danse sous l'appellation **L'Atelier (la Manutention)**. Outre leurs créations maison, *La Chair a ses raisons* avec Mathieu Desseigne et *La Mécanique des ombres*, deux pièces sont présentées en complicité avec les **Hivernales – CDCN d'Avignon** : la conférence dansée *Nulle part* de Nach, leur nouvelle artiste associée, et *Lost in Ballets russes* de Lara Barsacq présentée par le Théâtre des Doms – Wallonie Bruxelles International. La suite de la pièce, le manifeste féministe *IDA, don't cry me love*, est au programme de **On (y) danse aussi l'été (Les Hivernales)** au côté du très intrigant *Dancewalk – Retroperspectives* de Foofwa d'Immobilité I Neopost Foofwa. **Le Théâtre des Doms** s'adapte lui aussi à la pandémie avec un nouvel espace extérieur aménagé dans le jardin, le matin pour les rendez-vous pro et l'après-midi pour la Garden Party, une scène supplémentaire avec trois créations inédites et trois formes scéniques hybrides, singulières et courtes. *Mousse* de la compagnie belge Scratch se produira en extérieur à **Occitanie fait son cirque**. Seuls face au monde, Gaëlle, la jongleuse, et Denis, le technicien, se cherchent puis construisent une relation indéfectible. Sur l'Île Piot également, le très attendu et jubilatoire *Dans ton Cœur*, mis en scène par Pierre Guillois avec les acrobates et musiciens d'Akoreacro. Attardez-vous encore un peu en dégustant la délicieuse cuisine de la Roulante et assistez à un surprenant « solo collectif » de Maxime Mestre et du Cheptel Aleïkoum. En passant le pont, **Villeneuve en Scène** s'offre un plateau en or avec de très grands noms du théâtre de rue et du cirque : les 26000 couverts (*Vero 1^{ère}*, *Reine d'Angleterre*), Les 3 points de suspension (*Hiboux*), Rasposo et son superbe *Oraison*, ou encore Bêtes de foire, dont on ne ratera pour rien au monde l'intemporel spectacle éponyme, qui nous fait chavirer de rire et de plaisir. Dix autres compagnies de l'itinérance artistique seront au rendez-vous avec d'alléchantes propositions, de la Vache Olha (*L'Heure de la traite*) à *La Machine* à karaoké chorégraphique. À la **Manufacture**, le roman d'Édouard Louis, *Histoire de la violence*, adapté par Laurent Hatat et Emma Gustafsson, prend toute sa puissance avec le charismatique danseur Samir M'Kirech vu chez Platel. Isnelle da Silveira a

elle aussi collaboré avec les Ballet C de la B et nous livre avec Dyna un *Ninalisa* chantant et poignant sur Nina Simone et sa fille. Versant humour, le tout nouveau spectacle d'Alex Vizorek *Ad Vitam* sera au **Théâtre des Béliers**. Et après le magistral succès en 2014 des Poyo Rojo, son créateur Luciano Rosso revient avec un seul en scène drôle et intimiste, *Apocalipsync* à l'**Espace Alya**. Au **11**, réservez pour *Normalito* de Pauline Sales et *Le Cabaret des absents* de François Cervantes, qui permet de revoir Sipan Mouradian (*Claire, Anton et eux*) dans une nouvelle forme narrative d'introspection généalogique servant une histoire fictionnelle. Dans *Les Présidentes*, mis en scène par Laurent Fréchuret avec Laurence Vielle, Mireille Herbstmeyer et Flore Lefebvre des Noëttes, trois figures issues de la « majorité silencieuse » se mettent à parler, se révélant figures antiques. La **Sélection suisse en Avignon** y présente *La Collection*, une série de petites pièces de trente minutes, chacune consacrée à un objet obsolète, sous la houlette du Collectif BPM. On se laissera aussi tenter au **Théâtre du Train Bleu**, entre autres par *La Métamorphose des Cigognes*, *Peut-être Nadia* avec Olivier Broche et la musique toujours captivante d'Antoine Sahler ou encore *Chto* de Sonia Chiambretto avec Fanny Avram. Puis à la **Luna** par *Les Maux bleus*, une pièce de Chrystelle Canals et Milouchka, et le dansant *À ces idiots qui osent rêver*. Et encore *La Maison du loup*, nouvelle création du comédien et dramaturge Benoit Solès (*La Machine de Turing*) au **Théâtre du Chêne Noir**, Pierre Notte à l'**Artéphile**, la compagnie Shindo avec *Là où je croyais être il n'y avait personne* et Éloïse Mercier avec *Une Goutte d'eau dans un nuage* (son et vidéo de Vincent Béranger) au **Théâtre Transversal**, l'irrésistible *Discours* de Fabrice Caro revu par Emmanuel Noblet aux **3 Soleils**... Et bien d'autres encore... **Les Scènes d'Avignon** présenteront quant à elles le deuxième opus du Souffle d'Avignon, un cycle de douze lectures de textes inédits dans le cloître Benoit XII.

Avec 1070 spectacles, dont 923 créations dans 116 lieux, présentés par 752 compagnies, dont 66 étrangères, le changement tant attendu pour le OFF ne semble pas pour aujourd'hui, demain réclamant la nécessité de jouer et montrer son travail, urgence vitale pour les artistes.

Marie Anezin

Avignon Off : du 7 au 31/07.

**PRESSE
SUISSE**



Vertigo, 05.07.2021, 17h04

Laurence Perez et Pierre Mifsud, 75ème Festival d'Avignon



Crédit image : Nicolas TUCAT - AFP

41

Télécharger Partager

Emission entière	55:47
1 Les invité.e.s: Laurence Perez et Pierre Mifsud, 75ème Festival d'Avignon	22:20

Émission *Vertigo* présentée par Anne-Laure Gannac lundi 5 juillet 2021

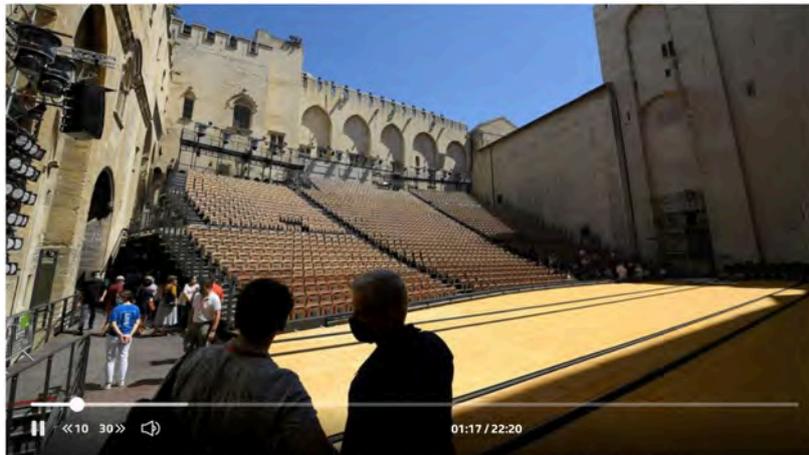
Interview de Laurence Perez et Pierre Mifsud en direct d'Avignon

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/laurence-perez-et-pierre-mifsud-75eme-festival-davignon?id=12292096>



Vendredi 9 juillet 2021

Après une édition annulée, Avignon renoue avec son festival de théâtre



Les invité.e.s: Laurence Perez et Pierre Mifsud, 75ème Festival d'Avignon / Vertigo / 22 min. / le 5 juillet 2021

Avignon redevient la capitale du théâtre pendant quatre semaines. Avec 21 lieux et 50 spectacles, le festival "in" a débuté lundi tandis que le "off" s'est ouvert mercredi avec plus de 1000 spectacles, dont sept venus de Suisse.

Le Festival d'Avignon a démarré lundi, après l'annulation de l'édition 2020 pour cause de pandémie. Il s'est doté d'un nouveau directeur dès 2022 en la personne du Portugais Tiago Rodrigues, premier étranger à diriger la prestigieuse manifestation théâtrale.

Depuis lundi et durant les trois prochaines semaines, Avignon va vivre au rythme des restrictions sanitaires : centres de dépistage, distribution d'autotests, aération des salles de 40 minutes et surtout masque dans la rue en raison de l'affluence à l'extérieur lors du festival.

Le festival "off" quant à lui s'ouvre mercredi avec 1070 spectacles prévus, dont sept venus de Suisse. Tous ont été soigneusement choisis par Laurence Perez, en charge de la Sélection suisse en Avignon depuis 2016.

Programme reconduit en 2021

En 2020, cette ancienne directrice de la communication au Festival d'Avignon avait déjà bouclé son programme lorsqu'elle a appris au mois d'avril que le festival serait annulé. "Il a été clair tout de suite que je voulais programmer en 2021 tout ce que j'avais prévu pour 2020", confie-t-elle à la RTS. "J'ai demandé aux artistes de préempter leur été 2021 pour que l'on puisse travailler ensemble".

Car un spectacle programmé en Avignon dans le cadre de la sélection suisse va au-delà d'une simple présence sur une scène. "Nous cherchons à générer des tournées au sein du réseau culturel français et francophone. Il y a donc une visibilité et un accompagnement qui représentent plus qu'une programmation traditionnelle". Pour les artistes comme Pierre Mifsud, qui présente

cette année "La collection" aux côtés de Catherine Büchi et Léa Pohlhammer, "c'est l'assurance de ne pas se retrouver dans des lieux sans visibilité, à devoir tracter pour attirer le public".



A Avignon, la pose d'affiches et le tractage permettent d'attirer du public au festival "off". [Nicolas TUCAT - AFP]

Les spécificités des "spectacles suisses"

Quels sont les critères immuables qui font d'un spectacle qu'il sera bien reçu en Avignon ? Si la recette magique n'existe pas, Laurence Perez met l'accent sur la singularité de la scène suisse.

« Au début, il a fallu lutter contre les clichés du petit pays lisse un peu fermé sur lui-même. Mais nous avons rapidement brisé ces préjugés en prouvant qu'il n'y a pas de neutralité de l'art suisse. » Laurence Perez, directrice de la Sélection suisse en Avignon

"Les artistes suisses ont une sorte de bienveillance, un humour très fort qui fait qu'ils peuvent empoigner des sujets polémiques avec une douceur qui n'est ni mièvre ni mielleuse, mais qui permet au spectateur de rentrer dans la matière et de se poser des questions", poursuit Laurence Perez.



"Take care of yourself", -Marc Oosterhoff présenté dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon. [Alex Brenner]

Egalement [au programme de la sélection suisse](#) cette année, les productions de deux anciens élèves de la Haute école des arts de la scène (La Manufacture), Marc Oosterhoff et Mélina Martin. Mais aussi "Dance Walk Retroperspective" du Genevois Foofwa d'Immobilité, "A l'envers, à l'endroit" de Muriel Imbach, une installation de Julie Gilbert intitulée "La bibliothèque sonore des femmes" et "Les Intrépides", une lecture à laquelle participe l'autrice vaudoise Odile Cornuz. Un programme riche et varié qui devra faire sa place pour se démarquer des mille autres spectacles prévus jusqu'au 25 juillet dans la Cité des papes.

Propos recueillis par Anne-Laure Gannac
Adaptation web: Melissa Härtel avec afp



Jeudi 8 juillet 2021



Diderot – Le voci dell'attualità , 08.07.2021, Ore 18:15

Avignone, selezione svizzera

Gli spettacoli di teatro e di danza presentati al Festival d'Avignone, nel programma ufficiale e in quello Off, sono più di un migliaio. E tra di essi ci sono anche molte produzioni svizzere. Avviene nel quadro della "Sélection suisse", un programma di promozione e di aiuto alla diffusione sulla scena internazionale degli spettacoli di artisti della Confederazione,

00:00 / 09:26

diretto da Laurence Perez.

Mostra di meno ^

Sujet de Pierre Lepori

<https://www.rsi.ch/play/radio/diderot---le-voci-dellattualita-/audio/avignone-selezione-svizzera?id=14233527>

LE TEMPS

Laurence Perez, glaneuse de succès à Avignon

Alexandre Demidoff Publié samedi 10 juillet 2021

FESTIVAL D'AVIGNON

La directrice de la Sélection suisse en Avignon offre aux artistes qu'elle choisit un tremplin incomparable. Sous son aile, le label helvète fait fureur depuis 2016. Paroles d'une collectionneuse de talents



Laurence Pérez, directrice de la Sélection suisse en Avignon — © Christophe Raynaud de Lage pour Le Temps

Sous son aile, le zénith est plus beau. Laurence Perez est une faiseuse de succès. Il ne faut pas le lui dire, son teint hâlé d'Andalouse en rougirait. Il n'empêche que, depuis 2016, cette Française ouvre les voies de la renommée aux artistes suisses qu'elle a choisis. Elle les projette dans la mêlée du Festival d'Avignon, version off, celle où quelque 1500 troupes se disputent les faveurs de dizaines de milliers de spectateurs. Cette année, elle en a sélectionné sept, rangés dans un livret en forme de passeport rouge qu'elle et son équipe distribuent dans la fournaise avignonnaise. Ce cahier est devenu une bible: les Suisses excitent désormais la curiosité du festivalier et des centaines de programmeurs en quête d'un geste singulier.

La directrice de la Sélection suisse en Avignon a réussi cela: casser le cliché d'un pays où l'on ne serait poète que par accident, où la créativité serait d'abord affaire d'algorithmes, de formules chimiques, de cadrans magiques. Sa fierté est là, dit-elle, sous le grand platane de la Collection Lambert, en sirotant un Paradis rouge, alliage de framboises et de pastèque. Elle vient d'assister à *La Collection: le vélomoteur + le téléphone à cadran rotatif*, confession loufoque de trois comédiens romands – Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer et Catherine Büchi. Elle est soulagée: il y avait 25 personnes dans la salle pour une pièce à midi, alors que le Festival off commence à peine et que le bouche-à-oreille n'a pas encore fait son effet.

Tour de chauffe, glisse-t-on, avant de commander des aubergines confites. Le ciel grésille, le pavé brûle, les horloges roupillent. C'est en 2015, se souvient-elle, que Pro Helvetia et la Corodis – Commission romande de diffusion des spectacles – font le pari de la Cité des Papes. Les Belges y ont chaque été leur enclave. Pourquoi ne pas suivre leur exemple, mais à la mode de chez nous? Laurence Perez postule. Elle a de belles cartes en main: elle a été directrice de communication et des publics au Festival d'Avignon in, sous la direction de [Vincent Baudriller](#) – aujourd'hui à Vidy – et d'Hortense Archambault. Elle a un carnet d'adresses, une vivacité contagieuse, un goût pour les formes contemporaines partageables et connaît bien le vivier helvétique pour l'avoir fréquenté à l'époque où elle travaillait à [Bonlieu Scène nationale](#), à Annecy.

Une réussite phénoménale

La Suisse des planches tient son ambassadrice. L'ascension commence alors, s'emballer-t-elle, et ce n'est pas moins ardu que le mont Ventoux au Tour de France. Comment choisir les noms de cette Sélection suisse en Avignon? Quelque 140 dossiers de candidatures lui parviennent, autant d'espoirs, de soirées à visionner les pièces. Le choix fait, il faut ensuite imprimer sa ligne dans la grande mare aux fictions. «La première année, la stratégie était celle du coucou suisse, s'amuse-t-elle. Nous avons choisi un lieu identifié et nous y avons présenté notre moisson. Aujourd'hui, notre seul label suffit pour attirer directrices et directeurs de salles. Il y a deux ans, le journal *Libération* a consacré trois pages à nos artistes.»

Ses trouvailles ont fait florès. En 2016, elle lance ainsi *Conférence de choses*, cette encyclopédie fantasque imaginée par le metteur en scène romand François Gremaud et le comédien Pierre Mifsud. Cet inventaire, qui oscille entre Georges Perec et [Pierre Desproges](#), est une pépite que tout le monde bientôt s'arrachera. Depuis, il s'est joué près de 400 fois, s'enthousiasme Laurence Perez. Le phénomène se reproduira avec *Phèdre!* du même [François Gremaud](#) avec l'excellent Romain Daroles déployé – quel privilège! – dans une salle de la Collection Lambert, hôtel particulier qui marie l'audace de l'art contemporain et la patine de l'histoire. La critique du *Figaro*, Armelle Héliot, déclarera sa flamme au micro du *Masque et la Plume*, ce qui vaut comme onction.

Laurence Perez est sentimentale, c'est elle qui le dit. Choisir une pièce, c'est rêver son écrin, pour qu'elle exerce son sortilège. L'esprit du lieu compte toujours. Cette loi, elle l'a apprise avec Hortense Archambault et Vincent Baudriller. «Vincent pouvait passer des jours à chercher les murs capables de libérer toute la force d'une œuvre.» C'est au contact de ce duo aussi qu'elle a appris à regarder une générale et à faire des comptes rendus maniaques aux artistes. Une faiblesse de texte, une lumière mal réglée, un pataquès déguisé en pirouette: rien ne lui échappe.

Cette obsession des planches était improbable en ce qui la concerne, glisse-t-elle. On scrute son beau visage, ses paupières qui portent un deuil secret. Elle raconte alors: son grand-père, résistant républicain espagnol qui se réfugie en France et qui n'apprendra jamais la langue de Victor Hugo. Son père, Francesco Juan, qui lui disait: «Laurence, tout est dans les livres.» Sa mère, Jacqueline, qui est la gentillesse incarnée. Le village où ils vivent, pas loin de Romans-sur-Isère dans la Drôme.

Le théâtre, alors? Il arrive à petits pas. Elle tombe amoureuse d'un projectionniste et la vie change de cadence. Elle a étudié les sciences politiques et la communication. Tant mieux, ça lui permet de suivre son Figaro à Paris et de dégoter un stage au Théâtre de Châtillon. Un soir, elle voit *Quelqu'un va venir*, la pièce de Jon Fosse montée par ce mage de [Claude Régy](#). Tout est lent, tout est saturnien, tout est envoûtant: elle est bouleversée. Presque une seconde naissance.

Les feuillets d'une vie, dans l'ombre des mirages. Laurence Perez les tourne avec une spontanéité qui est sa grâce dans un milieu où ego et querelles foisonnent. Sous un ciel de damné, elle sirote son Paradis rouge. Le nom du cocktail vaut comme clin d'œil. Dans le purgatoire du off, Laurence offre à ses protégés un petit éden.

La Sélection suisse en Avignon, jusqu'au 26 juillet; rens. www.selectionsuisse.ch

«La Suisse sait créer la surprise. A nous de jouer!»

Reportée l'an dernier, la Sélection suisse en Avignon est fin prête pour accueillir son public du 7 au 26 juillet. Les projecteurs sont désormais braqués sur le théâtre après la victoire footballistique de lundi soir.

MARDI 29 JUIN 2021 CÉCILE DALLA TORRE



Méline Martin, dans son spectacle Opa. SEBASTIEN MONACHON

FESTIVAL D'AVIGNON

La Suisse se fera-t-elle un nom à Avignon grâce à la victoire de ses footballeurs émérites lundi soir? Au lendemain du match France-Suisse de l'Euro 2021, il se pourrait bien que les regards se tournent plus que jamais vers le théâtre helvétique. Dans la Cité des papes, Laurence Perez se réjouit en tout cas de ce match victorieux pour la Suisse.

La directrice de la Sélection suisse en Avignon, enthousiaste de nature, ne cache pas sa joie. «Je me sentais déjà portée par l'effervescence d'un festival si attendu et enfin retrouvé. Mais depuis hier soir et la victoire historique de la Nati sur les champions du monde français, je me sens d'autant plus galvanisée. La Suisse sait créer la surprise. A nous de jouer!»

Laurence Perez a poussé un soupir de soulagement lorsque la France est peu à peu sortie du confinement et a levé ses couvre-feux nocturnes. Au terme d'une longue cure d'austérité imposée

par le coronavirus à certains domaines de l'économie, la culture en particulier, le théâtre est à nouveau de mise.

Il reprend ses droits après les annulations des festivals de 2020. Le In comme le Off se préparent à quelques jours de l'ouverture. Laurence Perez n'a pas chômé le week-end dernier, entre montages et répétitions de la poignée de spectacles suisses officiellement présentée à Avignon dans ses salles partenaires.

Par chance, la Sélection suisse avait pu être partiellement montrée l'été dernier au Théâtre de l'Orangerie, à Genève. Devant un public masqué et clairsemé. On vous recommande chaudement le spectacle jeune public de Muriel Imbach, *A l'envers, à l'endroit* (lire [notre critique du 18 août 2020](#)), qui transforme malicieusement Blanche-Neige en Jan-Neige par deux voix au micro inversant les stéréotypes féminins et masculins. Le comédien Cédric Leproust et la bruiteuse Nidea Henriques nous embarquent dans une nouvelle histoire rocambolesque de la metteuse en scène et autrice lausannoise. Le duo questionne l'égalité dans un suspense haletant et des bruitages et musiques désopilantes.

On retiendra aussi le splendide solo *Opa* de la comédienne suisse-grecque Mélina Martin, qui revisite la ou plutôt les légendes d'Hélène de Troie, connue pour sa beauté inaltérable. Entre tragédie et modernité, *Opa* dessine le portrait contemporain d'une femme en rébellion contre son sort de captive.

Dans un autre registre, le trio formé par Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer et Catherine Büchi vous baladera avec nostalgie dans sa *Collection* d'objets d'antan, téléphone à cadran, vélomoteur et autres accessoires disparus. Puis, frayeurs assurées avec Marc Oosterhoff, talentueux circassien et danseur formé à l'école Dimitri. Son leitmotiv? Se frayer un chemin entre lames de couteaux et shots de whisky disposés sur le plateau de *Take care of yourself*. Une mise en danger et un exercice d'adresse insolite, cynique et drôle. Rendez-vous encore avec un danseur genevois qu'on ne présente plus: via l'écran, Foofwa d'Immobilité projette le public dans son parcours dansé et filmé sur des kilomètres de territoires dans *Retroperspectives*. La désormais célèbre *Bibliothèque sonore des femmes* de Julie Gilbert et les Intrépides, collectif dont fait partie l'écrivaine Odile Cornuz, complètent le programme. Intrépide, le terme vaut bien aussi pour cette 5e édition 100 % helvétique en Avignon.

Du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch

Festival d'AvignonSCH²¹ ? Sept perles helvètes chez les papes ! Reportée d'un an, la Sélection suisse en Avignon devrait enfin pouvoir rencontrer son public cet été.

Katia Berger / Publié: 07.06.2021, 18h06



Dans «Opa», la performeuse Méлина Martin interroge l'identité de la plus belle femme du monde, Hélène de Troie. SEBASTIEN MONACHON

Sous la direction d'Olivier Py, dont le mandat a été prolongé d'un an jusqu'en août 2022, la 75^e édition du [Festival d'Avignon](#) aura bien lieu cet été, du 5 au 25 juillet. Après l'annulation de l'an dernier, on attend du beau monde dans les circuits de la programmation IN – Isabelle Huppert, Christiane Jatahy, Tiago Rodrigues, Angélica Liddell ou Emma Dante pour ne mentionner qu'eux. Le rendez-vous, confirmé depuis fin mars, devrait également drainer son lot de Romands friands de l'alliage planches-Provence.

Ces derniers s'infiltreront nul doute également dans le serpent du [OFF](#), avec ses quelque 1500 titres en temps normal, qui se déroulera en parallèle du 7 au 31 juillet. En zoomant encore d'un cran sur l'alambic, on repérera la très qualitative Sélection suisse en Avignon, alias [SCH](#), que gère – pour Pro Helvetia, la Corodis ainsi que de nombreux Cantons, Villes et fondations additionnels – une Laurence Perez dont le contrat court lui aussi un an de plus que prévu. Le temps pour cette Française anciennement responsable de la communication du Festival IN de concrétiser son programme, reporté depuis la fatidique 5^e mouture de 2020.

Qui seront les ambassadeurs de l'effervescence scénique qui agite notre pays? On y observe une nette prédominance romande. Avec, en tête de cortège, «La Collection» d'objets vintage sauvée de l'oubli par le Collectif Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud. Mais aussi les «Dancewalk-Rétroperspectives» du Genevois [Foofwa d'Imobilité](#), compilation vidéo du projet «Dancewalk» avec une Alizée Sourbé qui «danse la marche» sur place devant l'écran. On y verra encore la modernisation d'Hélène de Troie par la performeuse d'origine grecque Méлина Martin, «OPA», ainsi que la relecture de Blanche-Neige, à travers le prisme du genre, par Muriel Imbach. Le Vaudois [Marc Oosterhoff](#) performera quant à lui son toujours très à propos «Take Care of Yourself» (2016), entre danse et cirque. Enfin, L'auteure [Julie Gilbert](#) ouvrira sa «Bibliothèque sonore des femmes» qui invite le quidam à recevoir le coup de fil d'une écrivaine marquante, tandis que la littérature féminine sera éclairée plus avant par «Les Intrépides» qu'emmène l'autrice [Odile Cornuz](#).

SCH – Sélection suisse en Avignon, du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch

Festival d'AvignonSCH²¹ ? Sept perles helvètes chez les papes ! Reportée d'un an, la Sélection suisse en Avignon devrait enfin pouvoir rencontrer son public cet été.

Katia Berger / Publié: 07.06.2021, 18h06



Dans «Opa», la performeuse Méлина Martin interroge l'identité de la plus belle femme du monde, Héléne de Troie. SEBASTIEN MONACHON

Sous la direction d'Olivier Py, dont le mandat a été prolongé d'un an jusqu'en août 2022, la 75^e édition du [Festival d'Avignon](#) aura bien lieu cet été, du 5 au 25 juillet. Après l'annulation de l'an dernier, on attend du beau monde dans les circuits de la programmation IN – Isabelle Huppert, Christiane Jatahy, Tiago Rodrigues, Angélica Liddell ou Emma Dante pour ne mentionner qu'eux. Le rendez-vous, confirmé depuis fin mars, devrait également drainer son lot de Romands friands de l'alliage planches-Provence.

Ces derniers s'infiltreront nul doute également dans le serpent de la [OFF](#), avec ses quelque 1500 titres en temps normal, qui se déroulera en parallèle du 7 au 31 juillet. En zoomant encore d'un cran sur l'alambic, on repérera la très qualitative Sélection suisse en Avignon, alias [SCH](#), que gère – pour Pro Helvetia, la Corodis ainsi que de nombreux Cantons, Villes et fondations additionnels – une Laurence Perez dont le contrat court lui aussi un an de plus que prévu. Le temps pour cette Française anciennement responsable de la communication du Festival IN de concrétiser son programme, reporté depuis la fatidique 5^e mouture de 2020.

Qui seront les ambassadeurs de l'effervescence scénique qui agite notre pays? On y observe une nette prédominance romande. Avec, en tête de cortège, «La Collection» d'objets vintages sauvée de l'oubli par le Collectif Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud. Mais aussi les «Dancewalk-Rétroperspectives» du Genevois [Foofwa d'Imobilité](#), compilation vidéo du projet «Dancewalk» avec une Alizée Sourbé qui «danse la marche» sur place devant l'écran. On y verra encore la modernisation d'Héléne de Troie par la performeuse d'origine grecque Méлина Martin, «OPA», ainsi que la relecture de Blanche-Neige, à travers le prisme du genre, par Muriel Imbach. Le Vaudois [Marc Oosterhoff](#) performera quant à lui son toujours très à propos «Take Care of Yourself» (2016), entre danse et cirque. Enfin, L'auteure [Julie Gilbert](#) ouvrira sa «Bibliothèque sonore des femmes» qui invite le quidam à recevoir le coup de fil d'une écrivaine marquante, tandis que la littérature féminine sera éclairée plus avant par «Les Intrépides» qu'emmène l'autrice [Odile Cornuz](#).

SCH – Sélection suisse en Avignon, du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch

Bilan du festival de théâtre Année mi-figue mi-raisin pour les Suisses en Avignon

Si le IN a rempli ses promesses, les artistes du OFF ont souvent peiné. La Sélection suisse s'en tire plutôt bien. Témoignages.

Natacha Rossel Publié: 28.07.2021



Marc Oosterhoff en équilibre dans «Take Care of Yourself», joué au Théâtre du Train Bleu./ Alex Brenner

Oubliée, l'annulation de l'an dernier – pourtant placée sous le patronage divin d'Éros et Thanatos. Le 75^e [Festival d'Avignon](#), qualifié d'«héroïque» par son capitaine, Olivier Py, a été béni par les dieux du théâtre.

Avec plus de 100'000 billets vendus, cette édition acrobatique a livré des chiffres proches de la moisson de 2019, annonçait-il samedi dernier. Le Français ouvrira l'an prochain le dernier chapitre de son épopée avignonnaise avant de remettre les clés du festival au metteur en scène portugais Tiago Rodrigues. Voilà pour le IN.

La réalité du OFF est bien moins réjouissante. Héroïques, les artistes l'ont été face à des salles bien souvent clairsemées. Avec une chute drastique de la fréquentation – «Libération» articulait une baisse de l'ordre de 30 à 40% –, cette édition, qui s'achève ce samedi, laisse un goût amer à certains.

«Le public n'a pas vraiment répondu présent», se désole Joël Maillard, venu jouer [«Sans effort»](#), conte fantastique – une merveille, à l'affiche du Théâtre de l'Orangerie, à Genève, du 3 au 8 août. En plein milieu de festival, l'introduction du certificat sanitaire pour les salles de 50 places et plus a compliqué la donne.

«On a croisé des gens qui voulaient voir des spectacles, mais pas s'ils devaient présenter un pass», a constaté le Lausannois.



Joël Maillard et Marie Ripoll dans «Sans effort»./ David Gagnebin-de-Bons

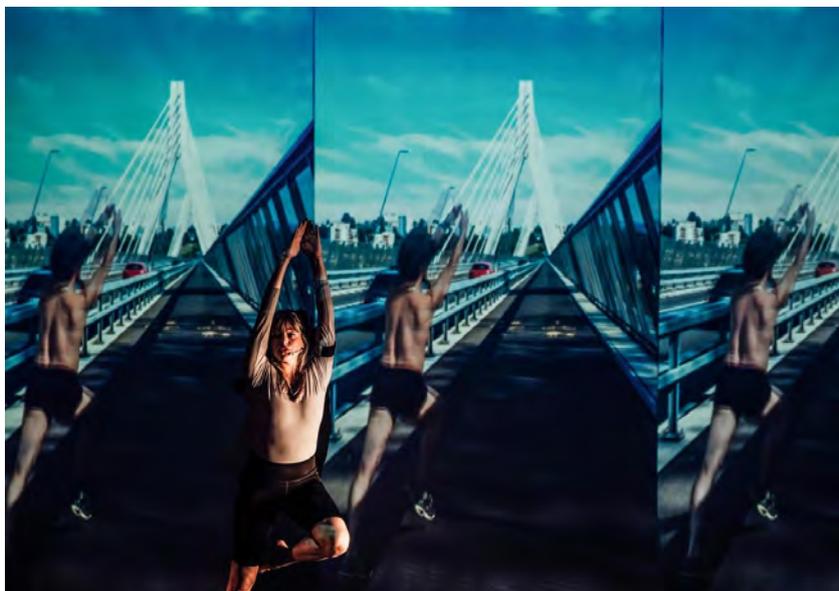
Même son de cloche chez Philippe Saire, descendu en Avignon avec [«Angels in America»](#) de Tony Kushner dans une mise en scène splendide (à l’affiche du Théâtre Benno Besson en novembre prochain).

«La fréquentation a été faible et l’introduction du pass a sans doute refroidi une partie du public, confie le chorégraphe lausannois. Cela dit, du point de vue artistique, le fait de jouer le spectacle 18 fois nous a permis d’atteindre une nouvelle dimension dans la qualité de jeu. Les interprètes ont été remarquables.»

Programmateurs présents

Les cieux ont été plus cléments pour la [Sélection suisse en Avignon](#) et ses sept pépites disséminées dans les lieux du OFF. «Nous n’avons pas été trop durement touchés, se réjouit Laurence Perez, directrice. Au contraire, nous avons pu constater à quel point la Sélection suisse est devenue un label qui génère la confiance et l’intérêt des spectateurs.»

Dans la semaine du 12 juillet, quatre spectacles sur cinq affichaient complet! Seul bémol: la pièce du chorégraphe genevois Footwa d’Imobilité, «Dancewalk – Rétroperspectives», a peiné. «Le public de la danse était nettement moins présent en Avignon cette année», analyse Laurence Perez.



«Dancewalk – Rétroperspectives», du Genevois Footwa d’Imobilité. / Phil Bucher

Tous s'accordent sur un point réjouissant: les programmeurs ont répondu présent. «De ce côté, la fréquentation n'a pas chuté. Au contraire, elle s'est même intensifiée», constate Laurence Perez. Un exemple?

Le 15 juillet, 55 programmeurs assistaient à «Take Care of Yourself», petite forme de trente minutes de très haut vol créée par le génial Marc Oosterhoff. «Nous avons accueilli pas mal de professionnels, ce qui était notre objectif principal», abonde Philippe Saire.



«La Collection» du collectif BPM (Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud)./ Anouk Schneider

Des tournées s'esquissent-elles pour nos artistes suisses? «Le bilan se fera en automne, mais oui, j'aurai vraisemblablement quelques dates», souligne Joël Maillard. Idem pour Philippe Saire.

De belles tournées s'annoncent déjà pour les adoubés de la Sélection suisse. Jackpot pour le collectif BPM: [«La Collection»](#), joyau loufoque, tiendra l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris pendant deux semaines.

Bilan du festival de théâtre Année mi-figue mi-raisin pour les Suisses en Avignon

Si le IN a rempli ses promesses, les artistes du OFF ont souvent peiné. La Sélection suisse s'en tire plutôt bien. Témoignages.

Natacha Rossel Publié: 28.07.2021



Marc Oosterhoff en équilibre dans «Take Care of Yourself», joué au Théâtre du Train Bleu./ Alex Brenner

Oubliée, l'annulation de l'an dernier – pourtant placée sous le patronage divin d'Éros et Thanatos. Le 75^e [Festival d'Avignon](#), qualifié d'«héroïque» par son capitaine, Olivier Py, a été béni par les dieux du théâtre.

Avec plus de 100'000 billets vendus, cette édition acrobatique a livré des chiffres proches de la moisson de 2019, annonçait-il samedi dernier. Le Français ouvrira l'an prochain le dernier chapitre de son épopée avignonnaise avant de remettre les clés du festival au metteur en scène portugais Tiago Rodrigues. Voilà pour le IN.

La réalité du OFF est bien moins réjouissante. Héroïques, les artistes l'ont été face à des salles bien souvent clairsemées. Avec une chute drastique de la fréquentation – «Libération» articulait une baisse de l'ordre de 30 à 40% –, cette édition, qui s'achève ce samedi, laisse un goût amer à certains.

«Le public n'a pas vraiment répondu présent», se désole Joël Maillard, venu jouer [«Sans effort»](#), conte fantasque – une merveille, à l'affiche du Théâtre de l'Orangerie, à Genève, du 3 au 8 août. En plein milieu de festival, l'introduction du certificat sanitaire pour les salles de 50 places et plus a compliqué la donne.

«On a croisé des gens qui voulaient voir des spectacles, mais pas s'ils devaient présenter un pass», a constaté le Lausannois.



Joël Maillard et Marie Ripoll dans «Sans effort»./ David Gagnebin-de-Bons

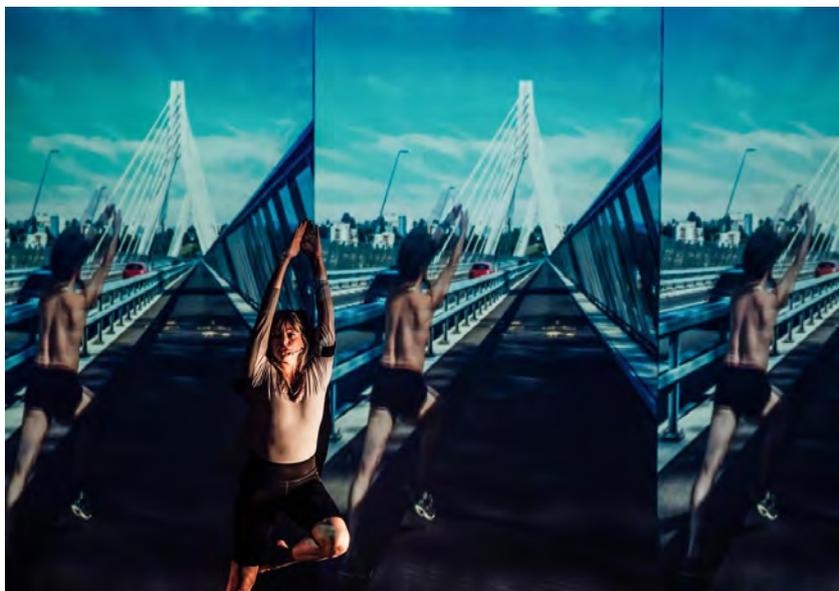
Même son de cloche chez Philippe Saire, descendu en Avignon avec [«Angels in America»](#) de Tony Kushner dans une mise en scène splendide (à l’affiche du Théâtre Benno Besson en novembre prochain).

«La fréquentation a été faible et l’introduction du pass a sans doute refroidi une partie du public, confie le chorégraphe lausannois. Cela dit, du point de vue artistique, le fait de jouer le spectacle 18 fois nous a permis d’atteindre une nouvelle dimension dans la qualité de jeu. Les interprètes ont été remarquables.»

Programmateurs présents

Les cieux ont été plus cléments pour la [Sélection suisse en Avignon](#) et ses sept pépites disséminées dans les lieux du OFF. «Nous n’avons pas été trop durement touchés, se réjouit Laurence Perez, directrice. Au contraire, nous avons pu constater à quel point la Sélection suisse est devenue un label qui génère la confiance et l’intérêt des spectateurs.»

Dans la semaine du 12 juillet, quatre spectacles sur cinq affichaient complet! Seul bémol: la pièce du chorégraphe genevois Footwa d’Imobilité, «Dancewalk – Rétroperspectives», a peiné. «Le public de la danse était nettement moins présent en Avignon cette année», analyse Laurence Perez.



«Dancewalk – Rétroperspectives», du Genevois Footwa d’Imobilité. / Phil Bucher

Tous s'accordent sur un point réjouissant: les programmeurs ont répondu présent. «De ce côté, la fréquentation n'a pas chuté. Au contraire, elle s'est même intensifiée», constate Laurence Perez. Un exemple?

Le 15 juillet, 55 programmeurs assistaient à «Take Care of Yourself», petite forme de trente minutes de très haut vol créée par le génial Marc Oosterhoff. «Nous avons accueilli pas mal de professionnels, ce qui était notre objectif principal», abonde Philippe Saire.



«La Collection» du collectif BPM (Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud)./ Anouk Schneider

Des tournées s'esquissent-elles pour nos artistes suisses? «Le bilan se fera en automne, mais oui, j'aurai vraisemblablement quelques dates», souligne Joël Maillard. Idem pour Philippe Saire.

De belles tournées s'annoncent déjà pour les adoubés de la Sélection suisse. Jackpot pour le collectif BPM: [«La Collection»](#), joyau loufoque, tiendra l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris pendant deux semaines.